

De la DIFFICULTE
de TRADUIRE UN TEXTE

Le présent dossier fait suite au dossier intitulé : « **LINGES*** et **SUAIRE*** »

2 0 0 3

TABLE DES CHAPITRES

		Page :
<u>« Présentation »</u>		
Présentation		5
La vérité historique de l'événement		7
 <u>« De la difficulté de traduire un mot »</u>		
Concrètement		8
<u>Agneaux*</u>	<i>arnia</i>	10
Artisan = Habile-de-ses mains		12
Autre	<i>allos</i>	13
Avoir-foi	<i>pisteuô</i>	16
Corbeilles	<i>kophinos</i>	23
Dire <i>legein</i>	Dire ^o <i>eipein</i>	18
Essentiel		21
Flageller	<i>phragellô</i>	22
Hommes	<i>aner</i>	23
Nazarénien	<i>nazarenos</i>	24
Soigner	<i>therapuein</i>	25
Sur les diphtongues A-I et IA		28
Vendre	<i>poleô</i>	38
		10
		13
		16
		23
		18
		21
		22
		23
		24
		25
		28
		38
 <u>« De la difficulté de traduire le temps des verbes »</u>		
L'ange Gabriel dit ^o à Marie...	Lc I-30 et 31	39
Lecture / Méditation		41
Pierre courut au tombeau et il regarde...	Lc XXIV-12	42
 <u>« De l'explication d'un mot »</u>		
« Ce qui est traduit... »		43
« Ce qui est... »		43

De la difficulté de traduire un texte - 3 -

« De la difficulté de respecter un texte »

Multiplication des pains	Mc VI-38 et VIII-5.. / Jn II-3	45
« Est-il permis le jour de sabbat de soigner.. »	Lc XIV-3 et 4	46
Les Docteurs de la loi / Les femmes	Lc XIV-4 et XXIII-54	47
A cause d'un hydropique	Lc XIV-2	48
Poétique ou Mystique ?		49
Pilate et les juifs devant le prétoire	Jn XVIII-38 / XIX-4 et 6	51

« De l'impossibilité de respecter un texte »

Sur : Mc I-1 / X-fin / XVI-fin et sur OUAÏ		52
La Vie et la Mort	Mc V-29 et XV-26	53
En forme de conclusion		54

« De la difficulté de comprendre un texte »

Sur : <i>Colossiens I-24</i>		55
« Car nul parmi les vivants n'est juste... »	Ps CXLIII(142)	59
Le texte du psaume CXLIII		61
Sur le texte hébreu : HAY ANI		64
L'ange Gabriel dit° à Marie...	Lc I-30 et 31	65
Première lecture		66
Deuxième lecture		67

CONCLUSION

Conclusion		69
Constitution Dogmatique <i>Dei Verbum</i>		71
Une lecture ...		72
<u>Note 1 :</u> <i>Interdiction</i> de lire les évangiles en grec		73
<u>Note 2 :</u> Des évangiles <i>fabriqués</i>		73
'Matière à penser'		75
<u>Note 3 :</u> Pour chaque <i>Communauté</i> : Ses propres concordances ?		76
Des erreurs et de l'utilisation des concordances		76/77

« Le Messie s'éloigne... : Jésus se dérobe ! »

(<u>Faire-un-signé*</u> ou rester anonyme ?)	Jn V-13 et XIII-24	78
Recherches autour du verbe ek-neuô		84

<< + >>

P R E S E N T A T I O N

Très souvent je suis amené à me distancer de la parole entendue lors d'une liturgie car les mots prononcés en accueil au début de la messe ou au cours de l'homélie ou même lors de la lecture des textes sacrés me semblent incohérents avec ce que je sais d'un texte qui est mon **lieu** de vie. Les sons entendus viennent perturber ma prière. Je ne suis plus le petit enfant auquel sa mère montrait une jolie photo de parents heureux de voir leur fils prendre plaisir à dégrossir une planche dans l'atelier d'un artisan 'charpentier' ou la photo prise sur le vif d'une mère juchée sur un âne et serrant très fort son enfant dans ses bras au cours d'un exode vers l'Egypte, un **événement** auquel je n'ai jamais cru.

J'ai vécu longtemps sans connaître Moïse, l'homme dont le front était orné de deux rayons de lumière. J'ai ignoré Abraham, bédouin assis rêvant devant sa tente plantée au cœur d'un désert.

Un jour, ma raison m'a fait réagir et j'ai voulu comprendre. Quoi ? Il n'y a rien à comprendre lorsqu'on vous assène une publicité hors du temps, de l'espace, de toute intelligence, de toute cohérence. J'ai refusé d'apprendre ce que je ne comprenais pas : contes de fées et romans hors et loin de ce que je vivais dans la vie courante, miracles dont la spécificité est d'être inexplicables.

Puis, un jour, j'ai cherché à comprendre. J'ai étudié l'anthropologie, la musique et, au-delà de l'interprétation : la composition, l'harmonie, le contrepoint, l'histoire de la musique, la fugue, la paléographie musicale, bref le retour vers l'origine. J'ai vécu proche de Jean-Sébastien et musicalement j'ai fréquenté Luther... et, peut-être à cause de lui compositeur de si nombreux chorals, j'ai été horrifié par les refrains nouveaux.

Cela aurait pu durer fort longtemps, mais le **hasard** m'a mis en face d'un cycle de conférences sur un sujet dont je ne savais rien, sauf à respecter la loi de rencontre annuelle, une fois l'an, entre deux dates bien délimitées. Le sujet de ce stage était :

Qu'est ce que l'Eucharistie ?

J'ai écouté, pris des notes, rassemblé des questions et surtout j'y ai ressenti une faim de connaître. Alors j'ai poursuivi, non pas pour comprendre ce qui, pour moi, semblait étranger à ma culture, mais pour essayer de découvrir le fondement de l'incohérence venant de ce que, dans quatre textes 'sacrés', il y ait autant d'incohérences des récits, signes de l'incompatibilité de ces textes. J'ai cherché à comprendre, j'ai étudié, bref ce fut, là encore, un retour vers le commencement, i. e. : vers l'origine.

Mon ami musulman disait n'avoir qu'un seul texte, révélation de Dieu, et méprisait tous ceux-là prônant que leurs quatre textes sont écrits par quatre auteurs qui jamais ne furent témoins visuels puisque, clamaient-ils, les textes furent écrits quatre-vingts ans après l'événement, dans le but d'attester ce que leurs auteurs désiraient comme Messie. Phantasmes de fin de siècle... et même, disaient certains, de fin du deuxième siècle.

Hic et nunc, je pose un interlude à mon récit, sautant un long morceau de temps qui permet à une triade de lieux d'arriver : *Sainte Odile, Chantilly*, finalement : *Oelenberg*. D'où la rencontre, organisée par le Hasard, de *beaucoup* avec, finalement celui par qui *beaucoup* arriva. Mais *lui*...

...*il* me disait souvent, très souvent et sans que je réagisse pour comprendre et expliquer, que j'étais 'individualiste'. *Son dire*^o était, chaque fois, pour moi, un coup de lance sans qu'il sorte hors de moi l'insolite d'eau et de sang qui aurait été la preuve concrète de ma foi. Je restais dans le silence, le questionnement et l'inquiétude, cherchant à analyser vers quoi, par quel sens, comment *il* pouvait ainsi exprimer un écart et je n'arrivais pas à comprendre le motif de *sa condamnation = a i t i a*.

Ceci dura jusqu'au jour où, à la suite d'un long silence qui obligea Dieu à parler, je reçus l'idée que, peut-être, l'écart pouvait avoir pour origine **le texte** entendu, celui qu'*il* citait, qu'*il* lisait, qu'*il* commentait, bref *son* texte, le texte dont, par *son* commentaire, *lui* voulait m'imposer un sens que *lui il y trouvait*.

J'ai foi, me disait-*il*, *j'ai foi* dans ce que *je lis*, non pas comme vous qui, muni d'une loupe, considérez par l'intérieur l'écrit, sa structure, le quadrillage de ses mots, les diphtongues ou les jeux des voyelles. Ainsi me disait-*il*. Finalement j'ai entendu que *lui* qui me parlait, *il* invoquait parfois ce célèbre charbonnier qui avait **une foi** dite 'de charbonnier', comme si le noir du charbon imprégnant son vêtement reflétait un noir quelque part dans sa capacité de comprendre **le texte**. Que de fois *il* affirma que **la foi** de ce charbonnier *lui* était suffisante !

Un jour, *il* m'a demandé de ne plus *l'*informer de l'avancement de mes travaux et j'ai compris que, ce jour-là, *il* me disait *sa* crainte d'apprendre plus et d'être obligé de *se* remettre en cause. *Il* avait peur d'oser approcher **Celui** dont parle l'évangile. Ce jour-là, j'ai vu combien **le texte**, que *beaucoup* entendent, les éloigne de **la vérité historique de l'événement (1)** et ce même jour, j'ai décidé de re-garder comment avait été écrit **le texte** dont *eux* usaient. Alors, j'ai vu qu'ils lisaient **le texte** dont l'origine était latine, que leur culture était latine et qu'*eux-mêmes* étaient de formation latine. Ce jour-là, **j'ai décidé d'analyser si le texte latin reflétait toutes les précisions du texte grec**, puisque je sais, par mes **constats**, que **le texte originel de l'évangile du Christ a été écrit directement dans la langue grecque**.

V o i c i :

La vérité historique de l'événement :

Extraits de l'intervention du Cardinal Josef Ratzinger...

...à l'Augustinianum le 29 avril 2003.

« J'ai gardé dans ma mémoire une réflexion faite en 1948 ou 1949... que l'on pouvait désormais suivre librement sa conscience d'*historien*, mais que l'on n'en était pas encore arrivé à cette complète liberté de l'exégèse dont il rêvait...

(il = F. W. Maier qui fut, à Munich, l'un des professeurs du cardinal)

...L'impression subsistait que (d)es décisions du Magistère entravaient le travail scientifique des exégètes catholiques... *Un travail historique rigoureux* devait permettre d'établir de façon sûre les données objectives de *l'histoire* et.. c'était même là la seule voie possible pour comprendre le véritable sens des livres bibliques, lesquels sont justement *des livres historiques*. Il allait de soi que *la méthode historique* était digne de foi et sans équivoque. L'idée que cette méthode reposât sur des présupposés philosophiques et qu'il pût être nécessaire de réfléchir sur ses implications philosophiques ne l'effleurait même pas... Il voyait dans la philosophie un élément de désordre, quelque chose qui pouvait seulement altérer la pure objectivité du *travail historique*...

...Le concept de Tradition dépasse lui aussi l'Écriture tout en ayant son centre en elle... L'Écriture est avant tout et par nature « tradition » ...

...la nécessité absolue de la méthode historique comme partie indispensable du travail d'exégèse...

...Le Magistère.. a perdu de sa crédibilité et restreint de façon excessive l'espace nécessaire aux recherches et aux interrogations exégétiques...

...Dans un premier temps, il a semblé indispensable pour la crédibilité des Écritures et donc de la foi fondée sur elles, que le Pentateuque soit attribué incontestablement à Moïse et que les auteurs des différents Évangiles soient effectivement ceux qu'avait nommés le Tradition. Il fallait aussi lentement redéfinir, en quelque sorte, les domaines. Il fallait repenser de fond en comble *le rapport entre la foi et l'histoire*. Cette clarification n'était pas une entreprise qui pouvait être réalisée du jour au lendemain... L'opinion selon laquelle la foi ne connaît absolument rien des faits historiques et doit laisser cette connaissance aux historiens relève du gnosticisme. Cette opinion désincarne la foi et la réduit à une pure idée. Le réalisme de l'événement est au contraire une exigence constitutive de la foi...

...*Foi et science, Magistère et exégèse* donc ne s'opposent plus comme deux mondes fermés sur eux-mêmes... »

(Voir en ANNEXE, à la fin du présent dossier :
« Un événement qui précédait leur pensée ! »)

De la difficulté de traduire un mot

CONCRETEMENT

oun = C-132

La PASSION du Christ (Jn XVIII)			La PASSION du Christ (Jn XIX)		
1	XVIII- 3	ergo	20	XIX- 1	ergo
2	XVIII- 4	<i>itaque</i>	21	XIX- 5	ergo
3	XVIII- 6	ergo	22	XIX- 6	ergo
4	XVIII- 7	ergo	23	XIX- 8	ergo
5	XVIII- 8	ergo	24	XIX-10	ergo
6	XVIII-10	ergo	25	XIX-13	<i>autem</i>
7	XVIII-11	ergo	26	XIX-15	<i>autem</i>
8	XVIII-12	ergo	27	XIX-16	ergo
9	XVIII-16	ergo	28	XIX-16	<i>autem</i>
10	XVIII-17	ergo	29	XIX-20	ergo
11	XVIII-19	ergo	30	XIX-21	ergo
12	XVIII-24	<i>et</i>	31	XIX-23	ergo
13	XVIII-25	ergo	32	XIX-24	ergo
14	XVIII-27	ergo	33	XIX-24	<i>et</i>
15	XVIII-28	ergo	34	XIX-26	ergo
16	XVIII-29	ergo	35	XIX-29	ergo
17	XVIII-31	ergo	36	XIX-30	ergo
18	XVIII-33	ergo	37	XIX-31	ergo
19	XVIII-37	<i>itaque</i>	38	XIX-32	ergo
Dans ce même verset, il y a :			39	XIX-40	ergo
<u>très-concrètement</u> : <i>ergo</i> = <i>ouk-oun</i>			40	XIX-42	ergo

La RESURRECTION du Christ (Jn XX)			La RESURRECTION du Christ (Jn XXI)		
41	XX- 2	ergo	52	XXI- 5	ergo
42	XX- 3	ergo	53	XXI- 6	ergo
43	XX- 6	ergo	54	XXI- 7	ergo
44	XX- 8	ergo	55	XXI- 7	<i>(manque)</i>
45	XX-10	ergo	56	XXI- 9	ergo
46	XX-11	ergo	57	XXI-11	<i>(manque)</i>
47	XX-19	ergo	58	XXI-15	ergo
48	XX-20	ergo	59	XXI-21	ergo
49	XX-21	ergo	60	XXI-23	ergo
50	XX-25	ergo			
51	XX-30	<i>et</i>			

Le texte latin présente les variantes suivantes par rapport au texte originel en grec :

deux fois itaque
trois fois autem
trois fois et
deux manques...

et *très-concrètement* a été traduit par *ergo* !

1. Ceci a pour conséquence qu'**il est impossible de faire l'analyse** qui a été proposée dans *Des signatures de Dieu* lors du paragraphe intitulé :

Concrètement : la lettre samekh.

2. Ceci a également pour conséquence qu'**il est impossible**, à travers le texte latin, **de constater** que l'auteur de l'évangile de Saint Jean annonce, par l'emploi de cet adverbe, **que l'événement** qu'il va relater aussitôt est **nouveau*** et n'a pas été offert dans un des trois autres évangiles.

Lorsque l'adverbe *concrètement* est dans le texte, le lecteur doit considérer que **l'événement** relaté est **authentiquement arrivé** et/ou que les paroles prononcées sont rapportées dans leur **vérité** historique.

Lecteur !

Dans les pages qui vont suivre, tu noteras que, dans la colonne de gauche, il y a le mot latin de la traduction faite par Jérôme ; le mot grec correspondant, dans le texte originel grec, est noté à droite sur la même ligne.

Les mots en caractères **italiques soulignés** ne sont pas dans la conformité au mot retenu d'ordinaire par Jérôme pour traduire le mot grec analysé.

De la difficulté de traduire un mot

AGNEAUX*
arnia

et

AGNEAUX^{o*}
amnos

AGNEAUX* = arnia

Concordance : I page 16 / Signatures de Dieu : page 32

Jn XXI-15

« Dicit ei : pasce agnos meos ! »

« Que Pierre soit le pasteur des enfants que nous sommes ! » Cette parole oblige à ce que ce soit un autre mot que celui désignant le Fils de Dieu = l'enfant de Dieu. En effet, il y a un écart entre Jésus et tout homme. Jésus s'est incarné dans l'homme qu'IL a créé à la Création : « Et Dieu vit que cela est très bon » et ainsi, l'homme est créé pur, Dieu lui ayant donné la liberté de vivre sa pureté selon son propre choix de vie = ceci est le 'libre arbitre' corollaire obligatoire de toute gratuité d'un don. L'homme ayant abusé de cette liberté, il y eut la faute originelle et Dieu vit que, en l'homme, il y avait la malice, c'est à dire le mal.

Lorsqu'il est employé au pluriel, le mot agnus a un autre sens : il représente la pluralité de tous les hommes, c'est à dire l'humanité entière. Le mot agnus porte en lui tous les enfants de Dieu car lorsque Dieu créa les hommes, IL les créa tous frères.

Apocalypse

Voir Signatures de Dieu : page 34. Le mot a un sens spécifique par le singulier du mot agnus dont l'identité est présentée dans le texte faisant arriver l'agneau par vingt-six citations, ce qui est le Nombre de YHVH ou encore la signature de Dieu.

AGNEAUX^{o*} = amnos

Concordance II :page 8 / Signatures de Dieu : page 38

Jn I-29

agnus

« Ecce agnus Dei q(ui) tollit pecca(t)u(m) mundi »
'Voici le Fils de Dieu... / l'enfant/le Fils du Père !'

Jn I-36

agnus

« Ecce agnus Dei »
'Voici le Fils de Dieu !

Tora :

arnia

Voir :

Concordance I : page 16.

amnos

Voir :

Concordance II : page 8 = envoi vers Genèse XXX-40

Voir : Signatures de Dieu : page 39.

Constat

Il y a deux mots grecs pour désigner les agneaux et ces deux mots sont porteurs de sens qui diffèrent. Or Jérôme les a traduits par un seul et même mot latin : agnus.

En hébreu, le mot signifie 'enfant de la brebis'.

.../...

1. Lors de la première multiplication des pains, Jésus a été ému de compassion lorsqu'il a vu une nombreuse foule constituée de *fil*s d'Israël :

Mc VI-34 « Ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de pasteur ! »

Dans la finale de l'évangile – celui-ci étant l'ensemble des quatre évangiles : **Mc + Mt + Lc + Jn** qui ne sont qu'un seul et même évangile – Jésus s'adresse à Pierre et l'envoie comme pasteur** pour tous les hommes :

Jn XXI-15 / 16 / 17

« Pais	les <u>agneaux*</u>	<i>de moi !</i> »
« <u>Sois-pasteur**</u>	des brebis	<i>de moi !</i> »
« Pais	les brebis	<i>de moi !</i> »

Avec :

les **brebis** le mot (a n c i e n) de l'ancienne (forme d')Alliance
 'les fils d'Israël' = Mc VI-34

les agneaux* le mot nouveau* de la nouvelle (forme d')Alliance
 'les hommes des nations' = Jn XXI-15

Par l'arrivée du Christ, 'les hommes des nations = agneaux*' deviennent des '**brebis**'.

Cfr. : « Nous sommes des sémites ! » (Pie XI)

2. Dans les deux versets : Jn I-29 et Jn I-36

il y a la conjonction du temps	le lendemain	le lendemain
	τη επαυριον	τη επαυριον
et la conjonction du regard	il regarde le Jésus	il fixe le regard sur Jésus
	βλεπει τον Ιησου	εμβλεψας τω Ιησου
et la conjonction du mouvement	venant auprès de lui	qui marche
	ερχομενον τους αυτον	περιπατουντι
	(Jean le baptiseur)	
et l'unicité de la manière de 'dire'	dit	dit
	λεγει	λεγει
avec l'unicité de la parole dite =	« Voici l' <u>agneau°*</u> de Dieu ! »	
	Ιδε ο <u>αμνος</u> του Θεου...	
puis avec la parole d'un 'commencement' :		

'ο αιρων την αμαρτιαν του κοσμου.'

3. Les deux mots *arnia* et *amnos* sont porteurs d'un sens différent, mais Jérôme les a traduits par le même mot latin : agnus.

Cependant, il faut noter ici que le mot pluriel *arnia* apparaîtra dans l'Apocalypse, mais qu'il sera alors au singulier *arnos*, ce qui lui confèrera un sens nouveau : il désignera Dieu Incarné, Fils de Dieu et Homme, 'enfant' de celui qui est le Père de tous les agneaux* et de toutes les **brebis** du monde / του κοσμου.

De la difficulté de traduire un mot

ARTISAN = HABILE – DE – SES – MAINS : tektôn

Mc VI – 3

Jérôme a traduit par le mot latin *faber*, lequel signifie simplement : *ouvrier/artisan*. D'ordinaire, le texte précise par un mot supplémentaire le matériau pour lequel cet *ouvrier / artisan* est *habile de ses mains* :

<i>faber</i>	<i>lignarius</i>	ouvrier du bois, charpentier
	<i>lignorum</i>	menuisier
	<i>curruum</i>	charron
	<i>ferrarius</i>	ferronnier
	<i>armorum</i>	armurier
	<i>aerarius</i>	ciseleur de bronze
	<i>marmoris</i>	sculpteur en marbre
	<i>a Corinthius</i>	fabricant de vases de Corinthe

Les vases de Corinthe, en argile jaune avec des dessins de style oriental, sont commercialisés dans toute l'Italie et jusque dans le Pont. Le mot *faber* désigne donc un *artisan* dont le travail est très prisé des foules ; c'est un homme habile de ses mains.

Constat

Le mot *tektôn* arrive seulement en Mc VI-3 et en Mt XIII-55 et il n'arrive pas dans le reste du N. T. Les textes de Mc et de Mt sont relatifs à un même événement... sauf à constater que l'information donnée diffère, puisque :

en <u>Mc</u> :	nonne hic est	faber	N'est il pas habile de ses mains ?
en <u>Mt</u> :	nonne hic est	fabri filius	N'est-il pas le fils d'un artisan ?

Jérôme a très bien traduit par le mot *faber* : *artisan*. D'où la question : Qui a lancé l'idée du *charpentier* ? Mais, dans les Livres des Rois, Jérôme n'a pas respecté :

DANS LES LIVRES DES ROIS

Voir : *Lexique C-48* :

I Rois (I Samuel) XIII-19

On ne trouvait pas d'artisan en ferraille/de ferronnier dans tous le pays d'Israël.
tektôn siderou ouk eurisketo...
faber ferrarius non inveniebatur in omni terra...

II Rois (II Samuel) V-11

Hiram... envoya des messagers à David, avec des bois de cèdre, des artisans en bois et des artisans en pierres à bâtir qui construisirent une maison pour David.
apesteile... tektonas xulôn kai tektônas lithôn
nuncios ad David et ligna cedrina et artifices lignorum et artifices lapidum

(Sur le *charpentier* voir : Chapitre n° 40 aux pages 183 à 186 dans le *Tome 22 (ch 02)* relatif aux chapitres prononcés à Oelenberg)

De la difficulté de traduire un mot

AUTRE
allos = A-224

et

AUTRE°
eteros = A-227

Autre = allos

Mc

IV-5	aliud	allo
IV-7	aliud	allo
IV-8	aliud	alla
IV-18	alii	alloi
IV-36	aliae	alla
VI-15	alii	alloi
VII-4	alia	alla
VIII-28	alii...alii	alloi...alloi
X-11	alia(m)	allen
X-12	alii	allon
XI-8	alii	alloi
XII-4	alium	allon
XII-5	alium... alios... <u>alios</u>	allon... allous
XII-9	aliis	allois
XII-31	aliud	alle
XII-32	alius	allos
XIV-58	aliud	allon
XV-31	alios	allous
XV-41	alie	allai

Après ces vingt-deux emplois / il y a vingt-deux lettres dans l'alphabet hébreu, donc le récit a utilisé toute sa puissance énergétique en utilisant vingt-deux fois le mot qui est par essence le référent de l'altérité ! / lorsque Jésus relevé hors des morts *se manifesta sous une autre° forme à deux hors° d'eux qui s'en allaient vers la campagne* = Mc XVI-12, l'adjectif *allos* est écrit, dans le texte grec, sous une (autre) forme et devient *eteros*, ce que Jérôme n'a pas vu, car il a négligé le mot grec qui est autre° :

AUTRE° = eteros

Mc

XVI-12 in alia effigie

L'emploi est UNIQUE !

etera

AUTRE = allos

(Dans la liste de tous les emplois en grec de *allos*
les références italiques soulignées signalent les emplois que Jérôme a traduits par *eteros*.)

Mt

II-12 / IV-21 / V-39 / VIII-9 / X-23 / XII-13 / XIII-5-7-8-24-31-33 / XVI-14 / XIX-9 /
XX-3-6 / XXI-8-33-36-41 / XXII-4 / XXV-16-17-20²-22 / XXVI-71 / XXVII-42 / XXVII-61
/ XXVIII-1

Mt XIII-8

Jérôme écrit par trois fois aliud alors que le grec est : ο μὲν / ο δε / ο δε

Mt XVI-14

‘alii Iohannem..	alii autem Eliam	alii vero Ieremiam’
‘ <u>οι</u> μὲν..	αλλοι δε..	<u>ετεροι</u> δε..

Pour Jérôme : *alter* est employé lorsqu’il y a deux, comme en : XXVII-61 et XXVIII-1.

Lc

V-29 / VI-29 / VII-8-19-20 / IX-8-19² / XX-16 / XXII-59 / XXIII-35

Jn

IV-37²-38 / V-7-32-43 / VI-22 / VI-23 / VII-12-41 / IX-9-16 / X-16-21 / XII-29 / XIV-16 /
XV-24 / XVIII-15-(16)-34 / XIX-18 / XIX-32 / XX-2-3-4-(8)-25-30 / XXI-2-8-18-25

Jn XVIII-16 : absent en Jérôme : discipulus --- qui erat notus Pontifici...
le disciple, l’autre le connu du Grand Prêtre »

Jn XX-8 : absent en Jérôme : tunc ergo introivit et ille discipulus...
concrètement vient aussi l’autre disciple...

AUTRE° = eteros

(Dans la liste de tous les emplois en grec de *eteros*
les références italiques soulignées signalent les emplois que Jérôme a traduits par *allos*.)

Mt

VI-24² / VIII-21 / X-23 / XI-3 / XII-45 / XVI-14 / XXI-30 (Mt XVI-14 : voir ci-dessus)

Lc

III-18 / IV-43 / V-7 / VI-6 / VII-19-20-41 / VIII-3-6-7-8 / IX-29-56-59-61 / X-1 / XI-16-26 /
XIV-19-20-31 / XVI-7-13-18 / XVII-34-35-36 / XVIII-10 / XIX-20 / XX-11 / XXII-58-65 /
XXIII-32-40

Jn

XIX-37

L’emploi est UNIQUE !

Constat

La recherche ainsi accomplie m'a révélé qu'il y a un unique emploi du mot *eteros* dans l'évangile de Saint Jean :

<u>Jn XIX-37</u>	Et	de-nouveau	(une-) <u>autre</u> ^o	Ecriture	dit :
	και	παλιν	ετερα	γραφη	λεγει
	« Ils-verront	vers	celui(-que)	<u>ils-transpercèrent*</u> . »	
	οψονται	εις	ον	εξεκεντησαν	
(Jérôme)	videbunt	in	quem	<u>transfixerunt</u>	

Conformément aux réflexes acquis, j'ai regardé dans la Tora en considérant ce mot nouveau*, le verbe transpercer*, et j'ai lu l'Ecriture :

Nombres XXII-29

Unique emploi dans la Tora

Alors YHVH ouvrit la bouche de l'ânesse et elle *dit* :

« Que t'ai-je fait pour que tu me frappes par trois fois ? »

Et Balaam *dit*^o à l'ânesse :

« C'est que tu t'es jouée de moi !

Plût à Dieu que j'aie un glaive pour te transpercer* ! »

kai ei eichon makairan en te cheri ede an exekentesa se

Lisant ainsi, j'ai appliqué la loi du texte inspiré et je l'ai fait en négligeant le *signe* que le texte m'a envoyé dans son verset Jn XIX-37, car il y est écrit :

Et de-nouveau (une-)autre^o Ecriture dit...

Le mot autre^o oblige à une autre^o lecture donc non pas à regarder dans la Tora, ainsi que je fais habituellement, mais à chercher ailleurs. Alors j'ai vu :

Isaïe au chapitre XIV :

(3) Il adviendra que le jour où YHVH t'aura procuré le soulagement de ta peine... (9) D'en bas le Shéol s'agite à ton sujet pour accueillir ta venue... (10) Tous répondent et te disent : « Toi aussi tu as été terrassé comme nous, tu as été rendu semblable à nous... (12) Comment es-tu tombé du ciel ? ... Tu as été abattu à terre... (13) C'est toi qui disais dans ton cœur « Je monterai aux cieux... (14) Je monterai sur les hauteurs de la nuée, je m'égalerais au Très Haut. (15) Mais c'est au Shéol que tu as été déposé... (19) Toi tu restes exposé, privé de ta tombe (Septante : Tu seras jeté dans les montagnes / Jérôme : Tu as été jeté loin de ton sépulcre = tu autem projectus es de sepulchro tuo)... comme un rejeton abominable (S : comme un cadavre impur / J : comme un tronc inutile et souillé = quasi stirps inutilis pollutus) couvert de gens massacrés, transpercés* (kekentemenôn) par l'épée (J : et enveloppé avec ceux qui ont été tués par le glaive = et obvolutus cum his qui *interfecti* sunt gladio), comme un cadavre foulé aux pieds (S : comme un cadavre impur / J : quasi cadaver putridum). Ils ont été déposés sur les dalles de la fosse...

Jérôme : Jn XIX-37
transfixerunt

Nombres XXII-29
percuterem

Isaïe XIV
interfecti.

?

De la difficulté de traduire un mot

(Ne-pas) // AVOIR-FOI et NE-PAS-AVOIR-FOI
(ouk) pisteuô apisteô

Mc XVI-14 : ΟΥΚ ΕΠΙΣΤΕΥΣΑΝ

Mc XVI-11 ηπιστησαν

AVOIR – FOI = pisteuô

Mc

I-15	credite	pisteuete
V-36	crede	psiteue
IX-23	credere	pisteuonti
IX-24	credo ... <u>crudelitatem</u>	pistauô ... apistia
IX-42	credentibus	pisteuontôn
XI-23	<u>crediderit</u>	echete pistin
XI-24	credite	pisteuete
XI-31	non credidistis	ouk episteusate
XIII-21	ne credideritis	me pisteuete
XV-32	credam	pisteusômen
XVI-13	nec ... crediderunt	oude ... episteusan
XVI-14	<u>incredulitate(m)</u>	ouk episteusan
XVI-16	credit	pisteusas
XVI-17	crediderit	pisteusasin

± Mt... Lc... Jn... Ac... ...

NE – PAS – AVOIR – FOI = apisteô

Mc

XVI-11	<u>non crediderunt</u>	epistesan
XVI-16	<u>no(n) crediderit</u>	apistesas

Constat

Le verbe *avoir-foi* entraîne l'obligation de *proclamer* sa foi. La traduction en latin ne permet pas de faire le constat de l'écart entre les deux verbes :

Mc XVI-11 ne-pas-avoir-foi =
ne pas croire que l'événement a eu lieu/ne pas réagir

Mc XVI-14 ne-pas // avoir foi = (avoir foi ... que : Non !)
réagir en proclamant // affirmant que : 'Non ! L'événement n'a pas eu lieu !'

Lc

XXIV-11 non credideru(n)t kai epistoun autais
 XXIV-41 non credentibus epistountôn

Ac

XXVIII-24 no(n) credeba(n)t oi de epistoun

Ro III-3

non crediderunt epistesan

II Ti II-13

non credimus apistoumen

I Pe II-7

non credentibus apistousin

Constat

Les deux verbes grecs diffèrent uniquement par l'adjonction, au verbe *pisteuô*, de la particule 'a' privatif et l'écart de sens entre *ne pas croire/donc ne pas réagir* et *réagir en affirmant/proclamant que non* est trop subtil pour pouvoir être perçu par un latin. Le verbe *apisteô* n'est pas présent dans le texte de Mt, lequel a été écrit afin que, parvenu à Rome, il soit lu et examiné par l'empereur et son entourage.

Conséquence immédiate : Jérôme, étant un vrai latin de culture latine, ne peut pas traduire correctement en latin le verbe grec *apisteô*, et il devient impossible, à partir du seul texte latin, de comprendre la raison pour laquelle le texte grec a écrit les deux expressions :

non-foi d'eux et dureté-de-cœur
 Marie-Madeleine les deux qui marchaient.

Mc XVI-14

Finalemēt à-eux-qui-étaient-à-table à-eux les Onze
 il-se-manifesta et il-insulta la non-foi (apistian) d'eux et dureté-de-cœur,
 parce-que en-ceux qui-avaient-contemplé lui réveillé
 ils-avaient-eu-foi (que)non (ouk episteusan).

Novissime recu(m)be(n)tibus illis undecim apparuit, et exprobavit incredulitate(m) eorum et duritia(m) cordis, q a i js, qui videra(n)t eu(m) resurrexisse, non crediderunt.

De la difficulté de traduire un mot

DIRE
legein = *D-109*

DIRE^o
eipein = *D-109*

DIRE^{oo}
erô = *D-128*

L'analyse ci-dessous a été établie à partir de quelques-unes des références des emplois des trois verbes analysés, telles qu'elles sont exposées dans le *Lexique*. En conséquence, l'analyse a été limitée au seul texte de **Mc**.

McL'appel des quatre

I-17 (Jésus) dit^o (à Simon et André) dixit eipen

Le lépreux

I-44 (Jésus) dit (au paralytique) dicit legei
I-44 « Vois et ne dis^o rien... » dixeris eipes

Le paralytique

II-8 Jésus dit (aux scribes)... dicit legei
II-9 Le plus facile : dire^o.. ou dire^o.. dicere... dicere... eipein... eipein...

Et le vent s'apaisa

IV-38 Ils le réveillent et lui disent... dicunt legousin
IV-39 (Jésus) dit^o à la mer... dixit eipen
IV-40 (Jésus) leur dit^o... ait eipen
IV-41 Et ils disaient les uns les autres. dicebant elegon

La syrophénicienne

VII-27 (Jésus) lui disait... dixit elegen
VII-28 (Elle) lui dit... dixit legei
VII-29 (Jésus) lui dit^o... ait eipen

XI-28 (les grands-prêtres) disent... dicunt elegon
XI-29 Jésus leur dit^o... dixit eipen
« Répondez et je vous dirai^{oo}.. dicam erô
XI-31 (Les grands-prêtres) en disant.. dicentes legontes
« Si nous disons^o... dixerimus eipômen
... il dira^{oo}... dicet erei
XI-32 ... mais dirons^o-nous... dixerimus eipômen
XI-33 (Les grands-prêtres) disent... dicunt legousin
Et Jésus leur dit... ait legei
« Moi je ne vous dis pas... dico legô

Or Jésus expira

XV-31	Les grands-prêtres <u>disaient</u> ...	dicebant	elegon
XV-35	Quelques-uns <u>disaient</u> ...	dicebant	elegon
XV-39	Le centurion <u>dit</u> °...	ait	eipen

Un jeune homme

XVI-6	(L'ange) <u>dit</u> aux femmes...	dicit	legei
XVI-7	« Partez ! <u>Dites</u> ° à ses disciples..	<u>dicite</u>	eipate
	... et là où il vous a <u>dit</u> °...	<u>dixit</u>	eipen
XVI-8	Elles ne <u>dirent</u> ° rien...	<u>dixerunt</u>	eipan

A eux, les Onze

XVI-15	Et Jésus leur <u>dit</u> °...	<u>dixit</u>	eipen
--------	-------------------------------	--------------	-------

Lecteur !

Je suggère que nous reprenions ce qui a été proposé en conclusion dans le *Lexique* à la page **D-127** :

« Tu viens de constater que l'emploi de chacun des verbes *eipein* et *legein* est spécifique d'une façon de s'exprimer, d'un mode de pensée et de réflexion **du texte** face à l'événement relaté. Je te rappelle que l'expression 'le texte' désigne le(s) auteur(s), c'est à dire ceux qui, ayant été témoins, ont analysé et (disent) leur propre perception de **l'événement**. Il y a donc deux (formes de) verbes, mais ils ne peuvent être traduits par un même mot français (par exemple : *dire*). Or, il semble difficile de retenir un synonyme pour l'un, car le choix d'un mot comme *parler* serait déjà vers un au-delà du sens contenu dans *dire* : **la Parole** est présente dans le verbe *parler*, ce qui situe ce dernier mot vers un très haut degré dans **la Vérité** (de Dieu).

Lecteur, tu noteras que le texte respecte la règle suivante :

legein = dire **eipein = dire**° .

Tu pourras alors reprendre diverses séquences et tu y constateras le jeu relationnel entre *dire* et *dire*°. Tu pourras également examiner le classement par *Thèmes* tel qu'il a été donné ci-dessus et tu noteras diverses **triades**...

Enfin, en forme de conclusion, je voudrais te suggérer :

legein = ELOHIM ?

eipein = Y H V H ? »

Jérôme n'a pas fait de tels **constats** ! La traduction en latin des textes cités ci-dessus et, notamment, de ce qui arrive dans le dernier chapitre du texte de **Mc**, interdit au lecteur de cette traduction latine de comprendre combien l'ange prend soin de transmettre, dans **la Vérité** (de Dieu), le message que Dieu lui a donné l'ordre de *dire* aux femmes. Les femmes ont compris ce message tel qu'il leur a été *dit* par l'ange lorsqu'il a utilisé les verbes *eipate* et *eipen*. Alors les femmes ont respecté ce dernier verbe et *elles ne dirent^o rien à personne*. Le verbe *eipan* arrive ici dans le texte afin que le lecteur comprenne et sache que les femmes ont parfaitement compris **l'événement** qu'elles sont en train de vivre : le *jeune homme*, dans *le monument*, est le messenger de Dieu et il leur a *dit* le message de Dieu en pleine et totale **Vérité** de ce que Dieu lui a demandé de leur *dire*.

Lorsque, ensuite, Jésus *se manifeste* aux *Onze*, **il** commence par les *insulter* puis, aussitôt, il leur *dit^o = eipen*. Le verbe *eipen* manifeste, par son *dire^o* qui arrive ainsi dans le texte, toute la précision du message de Dieu, message qui ne *dit* pas, sinon un tel message avec *dire* aurait été un ordre ou un *dire* simple, un simple conseil.

Dans le verset **Mc XVI-15**, les paroles qui sont *dites^o* sont des paroles de **Vérité**, de pardon et d'**amour**... parce qu'elles ont été *dites^o* et qu'elles n'ont pas été simplement *dites* !

Et Toi *ô lecteur* ! Toi qui ne connais que le texte latin, sauras-tu comprendre ce que mon texte est en train de te *dire^o* ? Sauras-tu réparer les erreurs de **Jérôme** ?

De la difficulté de traduire un mot

(l') ESSENTIEL
(essance)

et

(le) SUBSTANTIEL
(substance)

E P I – O U S I O N

Dans le N. T. deux emplois :

<u>Mt VI-11</u>	τον αρτον ημων τον <u>επιουσιον</u>	<u>δος</u> ημιν σημερον imp. aor.
<u>Lc XI-3</u>	τον αρτον ημων τον <u>επιουσιον</u>	<u>διδου</u> ημιν το καθ' ημεραν imp. prés.
<u>Tora :</u>	absent	

Jérôme a traduit :

<u>Mt VI-11</u>	panem nostrum	supersubsta(n)tialem	<u>da</u> nobis hodie
<u>Lc XI-3</u>	panem nostrum	quotidianum	<u>da</u> nobis hodie

Le même mot grec *epiusion* est traduit par deux mots latins : d'une part *supersubsta(n)tialem* et, d'autre part, le mot *quotidianum*, ce dernier n'ayant absolument aucun rapport avec le mot grec *epiusion*.

Deux mots grecs différents *δος* et *διδου* sont traduits par le même verbe latin *da* ; *dos* est à l'aoriste (passé) impératif = 'donne', l'impératif... parce que tu as donné, idée de tradition ; *didou* est au présent et à l'impératif = 'donne' aujourd'hui à nous. Le temps de l'aoriste (Mt) interpelle l'empereur : c'est une tradition que tu dois respecter. Le présent (Lc) s'adresse à Dieu dans son présent d'éternité.

Les finales divergentes *σημερον* et *το καθ' ημεραν* sont traduites par le même mot latin *hodie*, lequel n'a aucun rapport avec ces finales grecques.

Revenant au mot grec *epiusion*, j'ai été obligé de le traduire par deux mots différents à cause, notamment, de la divergence du temps des verbes :
l'impératif aoriste et *l'impératif présent*.

Les textes de Mt et de Lc doivent être analysés l'un en rapport à l'autre lors de leur traduction et ceci présente une difficulté : l'identité des cinq premiers mots grecs doit être prise en compte du fait, très particulier, que cela aboutit à deux finales divergentes. Ceci ne peut pas être déduit de la traduction en latin de Jérôme, celui-ci ayant repris à l'identique la finale *da nobis hodie* et ayant donc traduit les deux formes verbales *δος* et *διδου* par le même verbe. Jérôme a été alors obligé de retenir d'une part *supersubsta(n)tialem* et d'autre part *quotidianum* pour marquer la divergence des textes, ce qui donne à sa traduction un sens très particulier et conforme, certainement, à l'analyse qu'il a faite de ces textes. Traduisant ainsi, Jérôme a supprimé la relation entre :

ESSENTIEL et SUBSTANTIEL .

De la difficulté de traduire un mot

FLAGELLER
phragellô = V-150

et

FOUETTER
mastigoô = V-148

FLAGELLER = phragellô

<u>Mc</u> XV-15	flagellis	phragellôsas	<i>participe aoriste</i>
<u>Mt</u> XXVII-26	flagellatum	phragellôsas	<i>d° = Mc XV-15</i>

(Il n'y a aucun autre emploi dans le N. T.)

Tora : absent

FOUETTER = mastigoô

<u>Mc</u> XV-34	<u>flagellabunt</u>	mastigôsousin	<i>futur</i>
<u>Mt</u> X-17	<u>flagellabunt</u>	mastigôsousin	<i>futur</i> (Mc XIII-19)
XX-19	<u>flagellandum</u>	mastigôsai	<i>infinitif aoriste</i> (Mc X-34)
XXIII-34	<u>flagellabitis</u>	mastigôsete	<i>futur</i>
<u>Lc</u> XVIII-33	<u>flagellaverint</u>	mastigôsantes	<i>part. aoriste</i> (Mc X-34)
<u>Jn</u> XIX-1	<u>flagellavit</u>	emastigôsen	<i>aoriste</i>

He XII-6 (= Pr III-12)

Tora : Ex V-14-16 : En Egypte, les scribes des fils d'Israël furent fouettés (emastigôthesan /memastigôntai), ceux-ci n'ayant pas atteint le rendement exigé pour le briquetage des briques.

Constat

Jérôme a traduit, avec le même verbe latin *flagellare* les deux verbes grecs qui sont différents, ce qui interdit de prendre acte que Pilate fit *fouetter* Jésus lors de l'arrestation, puis qu'il le fit *flageller* au moment de le livrer pour être crucifié.

De la difficulté de traduire un mot

NAZARENIEN
nazarenos = N-5

et

NAZORAIEN**
nazôraios = x 1 22

Nazarenos

Mc I-24 / X-47 ... XIV-67 / XVI-6
Lc IV-24 / XXIV-19

Nazôraios

Mt II-23 / XXVI-71
Lc XVIII-37
Jn XVIII-5-7 / XIX-19

Quel que soit l'emploi de l'un ou de l'autre mot, Jérôme les a traduits par le même lot latin : *nazarenus*.

Dans la traduction latine, il est impossible, notamment, de lire comment Pierre reste avec les valets en se chauffant et comment il comprend alors, qu'il est accusé d'être membre d'une secte dite des **nazoraiens****.

Voir dans le texte intitulé *Concrètement* les pages 13 et suivantes.

De la difficulté de traduire un mot

SOIGNER
therapuein = *S-153*

et

GUERIR
iaomai = *M-75*

SOIGNER = therapuein

<u>Mc</u>		(A.E.L.F. :)		(imprimatur 29.06.1982 / Desclée-Mame)	
I-34	curavit multos	<u>guérir</u>	etherapeusen (1)	<i>aoriste</i>	
III-2	curaret	<u>guérir</u>	therapeusei	<i>futur</i>	
III-10	<u>sanabat</u>	<u>guérir</u>	etherapeusen (2)	<i>aoriste</i>	
VI-5	curavit	<u>guérir</u>	etherapeusen (3)	<i>aoriste</i>	
VI-13	<u>sanabant</u>	<u>guérir</u>	etherapeuon	<i>imparfait</i>	
<u>Mt</u>					
IV-23	<u>sanans</u>	<u>guérir</u>	therapeuôn	<i>participe</i>	
IV-24	curavit	<u>guérir</u>	etherapeusen (4)	<i>aoriste</i>	= Mc I-34
VIII-7	curabo	<u>guérir</u>	therapeusô		
VIII-16	curavit	etc..	etherapeusen (5)	<i>aoriste</i>	= Mc I-34
IX-35	curans	etc..	theraêuôn		(Mc VI-6)
X-1	curarent		therapeuein		(Mc VI-7)
X-8	curate		therapeuete		
XII-10	curare		therapeusai		= Mc III-2
XII-15	curavit		etherapeusen (6)	<i>aoriste</i>	= Mc III-10
XII-22	curavit		etherapeusen (7)	<i>aoriste</i>	
XIV-14	curavit		etherapeusen (8)	<i>aoriste</i>	(Mc VI-34)
XV-30	curavit		etherapeusen (9)	<i>aoriste</i>	
XVII-16	curate		therapeusai		
XVII-18	curatus est		etherapeuthe		
XIX-2	curavit		etherapeusen (10)	<i>aoriste</i>	
XXI-14	<u>sanavit</u>		etherapeusen (11)	<i>aoriste</i>	
<u>Lc</u>					
IV-23	cura	<u>guérir</u>	therapeuson		
IV-40	curabat	<u>guérir</u>	etherapeuen		(Mc I-32/Mt IV-24 et VIII-16)
V-15	curarentur	<u>guérir</u>	therapeusthai		
VI-7	curaret	etc..	therapeuei		(Mc III-2/Mt XII-10)
VI-18	curabantur	etc..	etherapeuonto		
VII-21	curavit		etherapeusen		
VIII-2	curate		tetherapeumenai		
VIII-43	curari		therapeuthenai		
IX-1	curarent		therapeuein		= Mt X-1
IX-6	curates		therapeuontes		(Mc VI-13)
X-9	curate		therapeuete		
XIII-14	curasset		etherapeusen		
XIII-14	curamini		therapeueste		
XIV-3	curare		therapeusai		(Mc III-2)

Jn

V-10

sanatus fuerat guérir tetherapeumenô
(voir ci-dessous)

Actes

IV-14

curuatus fuerat guérir tetherapeumenon

V-16

curabuntur guérir etherapeuonto

VIII-7

curati sunt guérir etherapeuthesan

XVII-25

colitur (voir ci-dessous) therapeuetai

XXVIII-9

curabantur soigner etherapeuonto

Actes XVII-25

ne-pas par mains humaines soigner
oude upo cheirôn anthrôpinôn therapeuetai
nec manibus humanis colitur

A.E.L.F. : (Le Seigneur) ... ne se fait pas servir par la main des hommes. Il n'a besoin de rien, lui qui donne à tous la vie, le souffle et tout le reste.

colitur : verbe *colo* au passif = être soigné.

Aucune variante n'est signalée autour du mot grec.

Jn V-10

Aucune variante n'est signalée autour du mot grec.

Jérôme optimise parfois le texte en transférant le sens de *soigner = therapuein* vers le geste de puissance de *guérir = sanare*. Ceci se produit :

deux fois en Mc sur un total de 5 emplois
deux fois en Mt sur un total de 16 emplois
zéro fois en Lc sur un total de 14 emplois
et une fois en Jn pour l'emploi unique dans ce texte.

GUERIR = iaomai

Mc

V-29

sanata esset guérir iatai *parfait passif*

Mt

VIII-8

sanabitur guérir iathesetai

VIII-13

sanatus est guérir iathe

XIII-15

sanem etc.. iasomai

XV-28

sanata est iathe

Lc

V-17	sanandum	<u>guérir</u>	iasthai	
VI-18	sanarentur	<u>guérir</u>	iathenai (1)	
VI-19	sanabat	<u>guérir</u>	iato	
VII-7	sanabitor	etc..	iathetô	(Mt VIII-8)
VIII-47	sanata fit	etc..	iathe	
IX-2	sanare		iasthai	
IX-11	sanabat		iato	
IX-42	sanavit		iasato	
XIV-4	sanavit		iasato	
<u>XVII-15</u>	<u>mundatus est</u>		iathe	
XXII-51	sinite		iasato	

Jn

IV-47	sanaret	<u>guérir</u>	<u>iasetai</u>
V-13	sanus fuerat	etc..	<u>iathes</u>
XII-40	sane		<u>iasomai</u>

Actes

IX-34	sanet	<u>guérir</u>	<u>iatai</u>	(le mot de Mc !)
X-38	sanando	<u>guérir</u>	iômenos	
XXVIII-8	<u>salvavit</u>	etc..	iasato	
XXVIII-27	sanem		<u>iasomai</u>	(l'emploi ultime de Jn !)

Lc XVII-15 mundatus est

En grec, il y a une variante car, au lieu de iathe, on rencontre ekatharisthe. Dans l'édition révisée en 1983 du *Novum Testamentum Graece* par Nestle-Aland, les textes dans lesquels se trouve cette variante sont référencés :

D 892 1424 p.c. lat. sy^{s. c. p.} sa.

Selon les notes de présentation de l'édition Nestle-Aland :

D	Majuscule Vème siècle
892	IXème siècle
1424	IXème/Xème siècle
p.c. lat.	...lorsque les témoins de la <u>vieille latine</u> s'accordent avec la Vulgate et que toute la tradition latine offre un texte uniforme.
sy ^{s. c. p.}	Syriaque du Sinaï, palimpseste datant du IVème/Vème siècle Syriaque de Cureton parchemin datant du Vème siècle Vulgate syriaque (Peshitta)
sa.	Sahidique copte, Vème siècle

Cette donnée permet de poser l'hypothèse selon laquelle Jérôme a travaillé à partir de la Vieille Latine.

De la difficulté de traduire un mot

SUR LES DIPHTONGUES 'AI' ET 'IA'
Du verbe GUERIR = iaomai = M-75

Jn IV-46 et 47

Et	était	quelque		<u>fonctionnaire royal*</u>				
και	ην	τους		βασιλικος)
	dont	le	fil	était affaibli	dans	Capharnaüm.)
	ου	ο	υιος	ηστανει	εν	Καφαρναουμ)
Celui-ci	ayant	entendu	que	Jésus	est	parvenu)
ουτος	ακουσας	τι	ΐησους	ηκει)
		hors de	Judée		vers	la Galilée)
		εκ	ΐουδαιας		εις	την Γαλιλαιαν)
)
s'éloigna	auprès de	lui	et	questionnait	afin	que)
ημελλεν	τους	αυτον	και	ερωτα	ινα)
	<u>il descende</u>	et	guérisse	de lui	le	<u>fil</u> :)
	<u>καταβη</u>	και	ιασηται	αυτου	τον	υιον)
	il était	sut	le point	car		<u>de mourir.</u>)
	ημελλεμ			γαρ		<u>αποθνησκειν</u>)

Jn IV-48 à 50

Il dit	<u>concrètement</u>	le	Jésus	auprès de	lui)
ειπεν	ουν	ο	ΐησους	τους	τους)
« Si°	ne pas	des signes	et	des prodiges	vous aviez vu)
εάν	μη	σημεια	και	τερατα	ιδητε)
	ne jamais			vous auriez eu foi ! »)
	ου μη			πιστευσητε)
Il dit	auprès de	lui	le	<u>fonctionnaire royal* :</u>)
λεγει	προς	αυτον	ο	βασιλικος)
« Seigneur	<u>descends</u>	avant	<u>mourir</u>	le	<u>petit enfant</u>	de moi ! »)
Κυριε	<u>καταβητι</u>	πριν	αποθανειν	το	παιδιον	μου)
Il dit	à-lui	le	Jésus)
λεγει	αυτω	ο	ΐησους)
	« Vas°-t'en		<u>Le</u> <u>fil</u>	<u>de toi</u>	<u>vit</u> »)
	<u>πορευου</u>		ο υιος	σου	ζη)

πορευου : 'Vas°-t'en', verbe à l'impératif. Voir *Lexique A-173*. Dans la Tora :

Deutéronome XXXI-14 et 15

YHVH dit° à Moïse : « Voici qu'approchent les jours de ta mort... » Et Moïse s'en alla° (eporeithe) vers l'Abri du Témoignage *et YHVH apparut !*

Ce renvoi dans la Tora oblige à contempler la suite de la séquence :

Jn IV-50

Il a foi	l' homme	à la	parole	que il dit°	à lui	le Jésus)
επιστευσεν	ο ανθρωπος	τω	λογω	ον ειπεν	αυτω	ο Ιησους)
	et	il s'en	allait°.)
	και	<u>επορευετο</u>	(L'homme obéit	avec le verbe du dire°	de Jésus))

Jn IV-51 et 52

Déjà	or	lui	<u>descendant</u>)
ηδη	δε	αυτου	<u>καταβαινοντος</u>)
	les	serviteurs	de lui	viennent à l'encontre	de lui)
	οι	δουλοι	αυτου	υπηνητησαν	αυτου)
	en disant	que	le <u>garçon**</u>	de lui	<u>vit</u>)
	λεγοντες	οτι	ο παις	αυτου	ζη)
<u>Il s'enquiert**</u>	<u>επιθετο</u>	<u>concrètement</u>	de l' heure	auprès d' eux)
	ουν	την ωραν	παρ' αυτων)
	dans	laquelle	le mieux	il avait.)
	εν	η	κομψοτερον	εσχεν)
Ils disent°	<u>concrètement</u>	à lui	que)
ειπαν	ουν	αυτω	οτι)
« Hier*	(à-l')heure	<u>septième*</u>	avait laissé	lui	la	fièvre)
εχθες	ωραν	εβδομην	αφηκεν	αυτον	ο	πυτερος)

Jn IV-53

Il connaît	<u>concrètement</u>	le père	que	en	celle-là	l' heure)
εγνω	ουν	ο πατηρ	οτι	εν	εκεινη	τη ωρα)
dans	laquelle	il dit°	à lui	le	Jésus)
εν	η	ειπεν	αυτω	ο	Ιησους)
		« Le	<u>fils</u>	de toi	<u>vit.</u> »)
		ο	<u>υιος</u>	σου	<u>ζη</u>)
et il a foi	lui	et la	maison	de lui	entière.)
και επιστευσεν	αυτος	και η	οικια	αυτου	ολη)

Jn IV-54

Cela	de nouveau	le deuxième	signe				
τουτο	παλιν	δευτερον	σημειον				
(que) a fait	le	Jésus	venant				
εποιησεν	ο	Ιησους	ελθων				
	hors de	Judée	vers	la	Galilée		
	εκ	Ιουδαιας	εις	την	Γαλιλαιαν		

Note :

La parenthèse «) » à la fin des lignes met en évidence le fait que le fonctionnaire royal* a un comportement « classique » conforme à ce qu'*il connaît* = *εγνω* de l'histoire de l'Israël traditionnel : tous les mots de ces versets ont été employés dans le texte de Mc et il ne s'y trouve aucun mot nouveau !

ANALYSE

1. Dans un des premiers versets de la séquence, il y a un *signe*. Lors d'un-
mariage** en Cana* ? de Galilée, il y a le *premier emploi* du verbe *ekō* :

Jn II-3 et 4

Et ayant manqué de vin, la mère de Jésus dit à lui :)
« Du-vin ne-pas ils-ont ! »)
Jésus dit à elle :)
« Quoi à moi et à toi, femme ? Pas encore est parvenue l'heure de moi ! »)
ουπω ηκει η ωρα μου)

Et voici le *deuxième emploi* de ce même verbe *ekō* :

Jn IV-46 et 47

Voici que, *quelque fonctionnaire royal** dont le fils était affaibli dans
Capharnaüm entend que Jésus est parvenu...
τι ἰησους ηκει

La guérison du fils malade, proche de la mort, est le *deuxième* geste de puissance et il marque le début de l'heure du Christ !

2. Ce jour-là, j'étais à Capharnaüm et je venais de rencontrer le fonctionnaire royal. Il venait d'apprendre que Jésus est parvenu, qu'il a quitté la Judée et qu'il est en Galilée, dans un lieu proche de Capharnaüm.

Le fonctionnaire royal était père et il avait beaucoup d'affection pour son petit enfant, un garçon** et je venais d'apprendre combien le père avait peur pour la santé de son fils, très affaibli et qu'il voyait s'approcher de la mort. Lorsque j'ai appris que, ensuite, le père s'était éloigné auprès de Jésus afin de le questionner s'il accepterait de descendre pour le guérir, j'ai compris que l'on peut être fonctionnaire royal et avoir foi, car c'est à une démarche de foi qu'il se livrait.

Alors j'ai contemplé : Dieu Messie n'a fait, jusqu'au présent jour, aucune guérison, il n'a même soigné personne. A Cana, il a changé l'eau en vin, il l'a fait *publiquement* car tous les invités au mariage** ont bu de ce vin. Voici un fonctionnaire disposant d'un certain pouvoir sur le peuple ; son fils est à la mort. La première guérison que fera Jésus est faite par Dieu, Créateur de tous les hommes, et elle est faite pour le fils d'un personnage haut placé dans l'administration locale et ceci est arrivé à cause du bruit qui circulait en Galilée au sujet de Jésus et à cause d'un geste *publiquement* fait d'un fonctionnaire royal.

Tout ceci, par une rencontre entre les deux, que j'aurais pu considérer comme totalement fortuite alors qu'elle est la conséquence d'un réflexe de foi et par *l'engagement public* pour ce fonctionnaire qui n'était qu'un pauvre père aimant son petit enfant si proche de la mort.

Par Jésus, il y a eu de nouveau pour le fils de cet homme : **la vie !**

3. Au sujet des deux premiers emplois du verbe *être parvenu* :

Jn II-4

Mon heure n'est pas encore parvenue

Latin : non dum venit hora mea

Jn IV-47

Il entend que Jésus est parvenu...

Latin : hic cum audisset q.a Iesus adveniret

Le texte latin ne permet pas de lire la relation directe entre les deux phrases, relation très importante puisqu'elle marque le moment précis dans lequel Jésus entre dans l'action publique.

La traduction mot contre mot permet, seule, de faire le constat d'un tel renvoi. Parmi toutes les traductions publiées à ce jour, toutes étant faites à partir de la version en latin, aucune ne permet de comprendre le texte originel.

Pourquoi Jérôme n'a-t-il pas retenu, pour ces deux textes, le verbe :
provenio, is, eni, entum, enire = arriver, survenir ?

4. Il y a la triade du verbe *descendre*, l'unique de *guérir* et la diade de *mourir* ! Et il y a la gradation due au désespoir du père : *le fils* / *le petit garçon* et le garçon**

L'homme questionne

afin que Jésus	<i>descende et</i>	<u>guérisse</u>	<u>le fils</u>	de lui
	sur le point de	<u>mourir</u>		
puis il dit :	« <i>Descends</i>	avant que	<u>mourir</u>	<u>le petit garçon</u> de moi »
Alors que lui	<i>descendant</i>	ses serviteurs en disant :		
			<u>le garçon**</u>	de lui vit

5. En suite logique de ces structures singulières, il y a la triade de *la vie* :

Jésus dit :	« <i>Vas°-t'en</i>	<u>Le fils</u>	<i>de toi</i>	<u>vit.</u> »
Les serviteurs de lui viennent à l'encontre de lui en disant que :		<u>le garçon**</u>	de lui	<u>vit</u>
L'heure dans laquelle Jésus lui a dit° :	«	<u>Le fils</u>	<i>de toi</i>	<u>vit.</u> »

6. Reprenant ces trois extraits du récit, il y a le chiasme de la parole de Jésus sur Le fils encadrant la parole des serviteurs rapportant le même événement lorsqu'ils parlent au fonctionnaire royal* leur maître. La parole centrale n'est pas la parole authentique, elle n'en est qu'une traduction puisque le mot fils a été changé en garçon. Ceci a très certainement une raison d'être, étant donné que ce dernier mot est un mot nouveau*.**

La concordance en 'X-3' montre que ce mot est unique en Jn, mais que, parmi les nombreux emplois en Lc, il y a déjà en Lc VII-7 le mot garçon** désignant le fils d'un chef de cent dans Capharnaüm, lequel fils était à toute extrémité. Disant ainsi, les serviteurs changent-ils le filis en garçon** marquant ainsi une nouvelle conception de leur situation de dépendance envers le fonctionnaire royal* ?

Jésus dit : « Vas°-t'en Le filis de toi vit. »
 Les serviteurs de lui viennent à l'encontre de lui en disant que :
le garçon** de lui vit
 L'heure dans laquelle Jésus lui a dit° :
 « Le filis de toi vit. »

7. En conclusion, le texte montre la foi qui est venue imprégner le fonctionnaire royal* et toute sa maison :

Et il a foi, lui et la maison de lui entière.

N'est-ce pas là une conclusion dans la logique et la cohérence de ce qui est écrit dans la Tora ? Le verbe grec *poreuomai* a été l'indice qui renvoie le lecteur à Deutéronome XXXI-14 et 15, amenant Moïse à s'en aller° (le verbe *poreuomai*) vers l'Abri du Témoignage, c'est à dire vers la Maison de Dieu... et YHVH apparut! La maison entière du fonctionnaire royal* ainsi que lui-même, père du *petit enfant* ont constaté que désormais Dieu est avec eux !

8. Il y a enfin est surtout le grand chiasme encadrant la séquence :

<p>D'abord :</p> <p><u>Jn IV-47</u></p> <table border="0" style="width: 100%;"> <tr> <td style="width: 30%;">Jésus</td> <td style="width: 20%;">hors de</td> <td style="width: 20%;">Judée</td> <td style="width: 10%;"></td> <td style="width: 10%;">vers</td> <td style="width: 10%;">la</td> <td style="width: 10%;">Galilée</td> </tr> <tr> <td>Ἰησους</td> <td>εκ</td> <td>Ἰουδαιας</td> <td></td> <td>εις</td> <td>την</td> <td>Γαλιλαιαν</td> </tr> <tr> <td>o Iesus</td> <td>ek</td> <td>Iouda</td> <td>I A s</td> <td>e i s</td> <td>T en</td> <td>Galil A I a n</td> </tr> </table> <p>Entre les deux :</p> <p style="text-align: center;">g u é r i s s e ι α σ η τ ο υ ς α ι I A s e T A I</p> <p>Que j'écris :</p>	Jésus	hors de	Judée		vers	la	Galilée	Ἰησους	εκ	Ἰουδαιας		εις	την	Γαλιλαιαν	o Iesus	ek	Iouda	I A s	e i s	T en	Galil A I a n	<p style="text-align: right;">dans Capharnaüm.</p>
Jésus	hors de	Judée		vers	la	Galilée																
Ἰησους	εκ	Ἰουδαιας		εις	την	Γαλιλαιαν																
o Iesus	ek	Iouda	I A s	e i s	T en	Galil A I a n																

<p>En finale :</p> <p><u>Jn IV-54</u></p> <table border="0" style="width: 100%;"> <tr> <td style="width: 30%;">le Jésus</td> <td style="width: 20%;">hors de</td> <td style="width: 20%;">Judée</td> <td style="width: 10%;"></td> <td style="width: 10%;">vers</td> <td style="width: 10%;">la</td> <td style="width: 10%;">Galilée</td> </tr> <tr> <td>o Ιησους</td> <td>εκ</td> <td>Ἰουδαιας</td> <td></td> <td>εις</td> <td>την</td> <td>Γαλιλαιαν</td> </tr> <tr> <td>o Iesus</td> <td>ek</td> <td>Iouda</td> <td>I A s</td> <td>e i s</td> <td>T en</td> <td>Galil A I a n</td> </tr> </table>	le Jésus	hors de	Judée		vers	la	Galilée	o Ιησους	εκ	Ἰουδαιας		εις	την	Γαλιλαιαν	o Iesus	ek	Iouda	I A s	e i s	T en	Galil A I a n	
le Jésus	hors de	Judée		vers	la	Galilée																
o Ιησους	εκ	Ἰουδαιας		εις	την	Γαλιλαιαν																
o Iesus	ek	Iouda	I A s	e i s	T en	Galil A I a n																

Dans ces deux formulations, il y a :

I A s e T A I

La mort est vaincue par la **Croix** qui apporte la Vie !

9. J'aurais pu arrêter à ce point la contemplation des lettres grecques, réalisant une jonction très intime entre l'écriture en grec et la conception en hébreu du récit. Affaibli par l'émotion, j'ai agi en pur réflexe et je suis revenu juste en arrière de cette deuxième formulation :

Jn IV-54

Cela τουτο	<i>de nouveau</i> παλιν	<i>le deuxième</i> δευτερον	<i>signe...</i> σημειον...
...hors de ...εκ	Judée `Ιουδαιας	vers εις	la Galilée την Γαλιλαιαν

J'ai été attiré par : *...de nouveau le deuxième signe...*

Le premier signe, le premier geste de puissance de Jésus eut lieu le troisième jour en Cana ? de la Galilée = εν Κανα τους Γαλιλαιας et le deuxième signe arrive également...*

Jn II-1 en Cana* ? de la Galilée = εν Κανα τους Γαλιλαιας.
Jn IV-46 a en Cana* ? de la Galilée = εν Κανα τους Γαλιλαιας.
... là où il avait créé de l'eau en vin

Le (premier) signe qui va suivre la guérison du fils malade, arrivera pour l'homme gisant à côté de la piscine de Bethesda. L'homme s'adresse à Jésus : « Seigneur ! Dans la piscine, *quand l'eau est troublée* = Jn V-7, je n'ai pas d'homme pour me jeter vers la piscine et un autre avant moi descend ! »

Le texte donne ainsi le *signe que le lecteur attend* : l'homme s'adresse à Jésus en lui disant : Seigneur ! (comme en Jn IV-49 !) Il y a toujours un autre infirme qui descend avant lui (*descend* = katabainei : Jn V-7. Ce verbe est le même arrivé en TRIADE dans la séquence du *fonctionnaire royal* !).

Une seule parole de Jésus suffit pour apporter : la vie !

10. J'ai regardé avec attention le texte en Latin afin de savoir si les exégèses précédentes pouvaient être réalisées et j'ai noté :

Jn IV-46 o uios le fils cuius filius

Jn IV-47 autou ton uion de lui le fils filium eius

Le fonctionnaire royal considère qu'il peut arguer de sa situation 'royale' pour demander la guérison de son fils. S'il avait simplement demandé la guérison de son petit enfant, comme un simple père l'aurait fait, le texte aurait écrit *ton uion autou*.

Jn IV-49 to paidion mou le *petit-enfant* de moi filius meus

<u>Jn IV-50</u>	o uios sou	le fils de toi	filius tuus
<u>Jn IV-51</u>	o pais autou	le <u>garçon**</u> de lui	<i>filius</i> eius
<u>Jn IV-53</u>	o uios sou	le fils de toi	filius tuus

Le lecteur saura de lui-même conclure sur *la perte d'information entraînée par une traduction en latin qui relate uniquement l'événement* « guérison » et néglige les à côté de la séquence, en 'oubliant' qu'il y a un certain écart de sens entre un petit-enfant, un garçon** et un fils.

11. Retour vers : « **I-A s e T A-l** » et Rappel de : « **A-l T l-A** »

Il faut d'abord rappeler que les évangiles de Mc et de Jn ont été écrits par le même apôtre ; le premier écrit a été celui de Mc, avant l'année 37, très vraisemblablement avant 35. L'auteur a été témoin de l'événement Jésus et il a eu foi en la filiation divine / humaine de Jésus, le Messie attendu par les fils d'Israël. Il a compris que le message d'amour du Dieu d'Israël est un message étendu bien au-delà des seuls hébreux, juifs et fils d'Israël, eux de son peuple élu, message étendu à tous les hommes, ceux de toutes nations. L'auteur a écrit un texte venant clore la Tora écrite, sixième livre de l'alliance éternelle : rigueur et respect de la Création mais dans l'amour de tous à tous.

Ayant perçu dans le texte initial de Mc le rôle important attribué aux diphtongues **A-l** et **l-A** venant, au moment suprême, encadrer la Croix, c'est le mot :

A - l - T - l - A

J'ai *vu* et *entendu* les mots du texte inspiré, id est : la Tora en son livre de la Genèse, car tout commence par un commencement. Ensuite arrive l'évangile de Saint Marc, offrant le chiasme du titulus attaché à la Croix. Le **constat**, offert à la contemplation du texte de Jn, révèle l'importance des deux diphtongues fondamentales **l-A** et **A-l** venues charpenter le corps du mot **l-A s e t A-l**. L'idée est venue aussitôt d'écouter le cri hébreu de la vie : **H a Y**, ce qui suggère la réponse en écho de son inverse **l-A** : la mort.

Lisant l'évangile de Saint Jean, j'ai entendu *Marie, la mère de Jésus*, parler au cours d'un mariage** à Cana* ?. Jamais dans le livre du Commencement, celui de Mc, je n'ai entendu la voix de Marie et plus jamais après Cana*?, je n'entendrai dans le récit de Jn la voix de Marie. Alors, j'ai fait un grand silence en moi et j'ai relu le livre avec attention.

Ayant entendu que, concrètement, Jésus était venu de nouveau vers le Cana*? de la Galilée, là où il avait créé de l'eau le vin :

Jn IV-46 a

ηλθεν ουν παλιν εις την Κανα τους Γαλιλαιας
οπου εποησεν το υδωρ οινον

... j'ai cherché à rencontrer le fonctionnaire royal*, père d'un petit garçon** et je l'ai longuement interrogé. L'homme disait : « Mon petit enfant était très affaibli et proche de la mort. J'ai questionné Jésus s'il pouvait le guérir et il lui a redonné la vie. »

Alors j'ai repris le livre de l'Écriture et j'ai entendu le cri du père :

Jn IV-47

avec le verbe « Que Jésus guérisse de moi le fils ! »
l-A s e t A-l

...dont la charpente est avec les deux diphtongues : l-A et A-l.

I c i : u n l o n g i t i s s i m e m e n t l o n g s
i l e n c e .

12. Arrivée chronologique des deux diphtongues l-A et A-l

I. Dans la Tora :

Genèse IV-13

Caïn dit^o à YHVH :

« Mon motif de condamnation est trop grand pour le supporter... » (a-i t i-a)

(Le mot *aitia* est d'un emploi unique dans la Tora et il reviendra dans un chiasme : Mc XV-26, unique emploi dans Mc. Il sera d'un unique emploi en Lc : VIII-47, mais il sera en triade dans Mt : XIX-3-10 et XXVII-37, ainsi que dans Jn au cours de la Passion : XVIII-38 – XIX-4 et 6. Voir ci-dessous les emplois dans Jn, puis dans Mc.)

Lévitique XIV-3

Sur la Loi concernant le lépreux :

Le prêtre verra et voici que la plaie de la lèpre a été guérie. (i-a t a-i)

Nombres XII-13

Sur la lèpre de Myriam, sœur de Moïse :

Alors Moïse cria vers YHVH en disant :

« El ! Je t'en prie : guéris-la ! » (i-a s a-i)

Deutéronome X-12

Et maintenant, Israël, que demande de toi YHVH ton Elohim ./.. (a-i tet a-i)
./.. sinon de craindre YHVH ton Elohim en *marchant* (Cfr. : Mc XVI-13) dans toutes ses voies, en l'aimant et en servant YHVH ton Elohim de tout ton cœur et de toute ton âme.

Deutéronome XXVIII-27

« Que si tu n'écoutes pas la voie de YHVH ton Elohim... YHVH te frappera du bouton d'Égypte, de bubons, de gale et de croûtes *dont tu ne pourras te guérir*. »

ὥστε μη δυνασθαι σε ιαθηναι (= d u n a s t h a-i) (i-a t h e n a-i)
e t :

Deutéronome XXVIII-35

« YHVH te frappera d'un ulcère malin ... *dont tu ne pourras te guérir*. »

ὥστε μη δυνασθαι σε ιαθηναι (= d u n a s t h a-i) (i-a t h e n a-i)

Deutéronome XXXII-39

« Voyez maintenant que c'est moi qui suis moi et qu'il n'est point de Dieu à côté de moi. C'est moi qui fais mourir et qui fais vivre, qui blesse et qui guérit. » (i-a s o m a-i)

(i-a = la mort ... *soma* = le corps ... a-i = la vie !)

II. Dans les évangiles :

Jn IV-47

« Que Jésus guérisse de moi le fils ! »
Le passage de la mort vers la vie, avec le verbe l-A s e t A-l

Jn V-13

(A Jérusalem, près de la porte de Bethseda, un jour de sabbat)
Le or ayant été guéri ne pas sait qui (c'est), le car Jésus restait anonyme*().
(i-a Th eis)

Puis-je voir en cet anonymat le *signe* de Theos avec eis = *vers...* Vers qui ?

Jn XII-40 (Citation d'Isaïe VI-9-10)

« Il a aveuglé leurs yeux et il endurcit leur cœur... et je les guérirai. »
Voici un *corps* = soma : *affaibli* et *enduci du cœur* = i-a et voici la promesse de vie = a-i
Le passage de la maladie vers la vie : (i-a s o m a a-i)

Mc V-29

Et aussitôt fut desséchée la source du sang d'elle et elle connut en (son-)corps que elle est guérie de l'affliction. Le passage de la maladie vers la vie : (i-a T a-i)

Mc VI-24

Et sortant elle dit^o à la mère d'elle :
« Quoi demandrai-je ? » (a-i t e sôma a-i)
L'innocence de la fille d'Hérodiade : deux fois la vie encadrant le corps = sôma !
Celle^o-ci or dit^o : « La tête de Jean celui qui baptise. »au lieu de dire simplement :
'celui qui baptise', Hérodiade dit le nom de Jean, car la *mort* est dans son nom : (I ô-a nnou)

Mc XV-8

Et étant montée, la foule commença à demande selon que il faisait pour eux.
Le signe par la foule transparait *vers* = eis le double cri de la *vie* car toujours *il faisait pour eux* la libération d'un condamné à mort. Le lecteur constatera que T = la Croix / Th fait penser à Theos / La foule fera que le cri de la *vie* pour Barabbas par la Croix mène *vers Dieu* de la *vie* : (a-i T eis Th a-i)

Jn XVIII-38

Dit à-lui le Pilate : « Quoi est vérité ? » ...La mort ? (alethe i-a)
Et cela ayant-dit^o, de nouveau il sortit auprès de les juifs et dit à eux :
« Moi ! Aucun je trouve en lui motif de condamnation ! » (a-i t i-a n)
εγω ουδεμιαν ευρισκω εν αυτω α-ι τ ι-α ν

Jn XIX-4

Et sortit de nouveau au dehors le Pilate et dit à eux :
« Vois : je vais^o à vous au dehors afin que vous connaissiez que :
Aucun motif de condamnation je trouve en lui ! » (a-i t i-a n)
ουδεμιαν α-ι τ ι-α ν ευρισκω εν αυτω

Jn XIX-6

Lorsque concrètement ils virent lui, les grands-prêtres et les valets hurlèrent en-disant : « Crucifie ! crucifie ! » Dit à eux le Pilate : « Prenez le vous-mêmes et crucifiez !
Moi *car ne pas* je trouve en lui motif de condamnation ! » (a-i t i-a n)
εγω γαρ ουκ ευρισκω εν αυτω α-ι τ ι-α ν = condamnation d'un vivant à la mort.

Mc XV-26

Et était l'inscription du motif de condamnation de lui inscrite : (= a-i t i-a s)

και ην η επι-γραφη της αιτιας αυτου επιγεγραμμενη
epi gra s aitia s epi gra
'Le roi de-les juifs'.

Ceci est la réponse directe à la première citation dans la Tora ! Voir ci-dessus Genèse IV-13 :

Le motif de condamnation (= a-i t i-a) de Caïn est trop grand pour qu'il puisse vivre impunément avec : c'est une aggravation du péché originel.

Genèse IV-17

'Caïn connut sa femme, elle conçut et enfanta Hénoch. Comme il bâtissait une ville, il appela la ville du nom de son fils Hénoch. A Hénoch naquit Irad. Irad engendra Mehouyaël et Mehouyaël engendra Methoushaël. Methoushaël engendra Lamech. Lamech prit pour lui deux femmes...'

... et l'humanité s'installe peu à peu. Hénoch vient du verbe *inaugurer*. En hébreu, le nom Mehouyaël/Mahalalel signifie *Dieu qui fait vivre/louange de Dieu*. Caïn et ses descendants accomplissent l'ordre que Elohim a donné à l'homme lors de la Création :

Genèse I-28

« Fructifiez et multipliez-vous... »

... et l'humanité a constamment en *héritage* les charges à payer au titre de cette condamnation mais, puisqu'elle est écrite dans l'Écriture avec un mot qui a fait passer les hommes de la vie reçue à la Création, c'est la première diphtongue du mot, vers la souffrance, la détresse et la mort, c'est la deuxième diphtongue du mot, il y a la liaison entre les deux diphtongues qui est le T de la crucifixion : Jésus, crucifié, paye la *rançon* (Cfr. : Mc X-45) pour libérer l'humanité du motif de la condamnation (= a-i t i-a) de Caïn, le passage de la vie a-i à la mort i-a oblige à la fonction de l'*héritage* :

Mc X-17

« Bon Maître ! Quoi ferai-je pour avoir en *héritage* la vie éternelle ? »

La notion d'*héritage* est prise en compte, ici, par les extrémités qui construisent le chiasme : epi-gra phe epi-ge-gra mmene
et elles apportent ainsi la garantie de l'authenticité du *signe* qui est le pardon (Dieu est amour !) *concrètement* écrit en Genèse IV-15 :

Genèse IV-15

Alors YHVH mit un *signe* à Caïn pour que ne le frappe pas quiconque le rencontre. Puis Caïn sortit de devant YHVH et habita au pays de Nod, à l'Orient d'Eden. (Et c'est là que) Caïn connut sa femme, elle conçut et enfanta...

De la difficulté de traduire un mot

VENDRE
polein = *V-9*

et

VENDRE°
pipraskein = *V-11*

VENDRE = polein

(pour donner aux pauvres : Mc X-21)

Mc

X-21	vende (vendo)	pôleson	
XI-15	vendentes	pôlountas	
XI-15	vendentium	pôlountôn	

Mt

X-29	<u>vaeneunt</u> (vaneo)	pôleitai	
XIII-44	vendit	pôlei	
XIX-21	vende	pôleson	= Mc X-21
XXI-12	vendentes	pôlountas	= Mc XI-15
XXI-12	vendentiu(m)	pôlounton	= Mc XI-15
XXV-9	vendentes	pôlountas	

Lc

XII-6	<u>veneunt</u> (vaneo)	pôlountai	
XII-33	vendite	pôlesate	(= Mc X-21)
XVII-28	vendebant	epôloun	
XVIII-22	vende	pôleson	= Mc X-21 = Mt XIX-21
XIX-45	vendentes	pôlountas	= Mc X-15 = Mt XXI-12
XXII-36	vendat	pôlesatô	

Jn

II-14	vendentes	pôlountas	
II-16	vendebant	pôlousin	(= Mc XI-15)

VENDRE° = pipraskein

(pour ne pas donner aux pauvres : Mc XIV-5)

Mc

XIV-5	venundari (venundo)	prathenai	<i>inf. aor. passif</i>
-------	---------------------	-----------	-------------------------

Mt

XIII-46	<u>vendidit</u> (vendo)	pepraken	<i>parfait</i>
XVIII-25	venundari (venundo)	prathenai	<i>inf. aor. passif</i>
XXVI-9	venundari (venundo)	prathenai	<i>inf. aor. passif</i>

Jn

XII-5	<u>veniit</u> (vaneo)	eprathe	(= Mc XIV-5)
-------	-----------------------	---------	--------------

De la difficulté de traduire le temps des verbes

L'ange Gabriel DIT° A MARIE ...

Lc I-30 et 31

YHVH l'Elohim, parce que **sans-souillure**, décida de **se sublimer** dans le corps **sans-souillure** d'une jeune fille d'Israël, celle-ci devant obligatoirement être **vierge** pour recevoir le corps de Dieu : ce fut la Vierge Marie dont l'Eglise proclamera, tout le long des âges, la Virginité.

« Je crois que la Vierge était pure et vierge avant l'enfantement, qu'elle est demeurée vierge dans l'enfantement et éternellement pure et vierge ensuite. »

(Tome XVIII/1a : voir Mc V-36)

Lorsque l'ange Gabriel se présente devant la jeune fille **vierge** d'Israël, il lui dit : « Tu as été comblée de grâce ! » C'est un verbe au participe parfait passif, ce qui est le message direct que nous lisons : « Réjouis-toi, Marie : Tu as été comblée de grâce ! Le Seigneur (est) avec toi ! »

Lc I-28

L'ange Gabriel, entrant auprès-d'elle, dit° : **en grec :** ...eipen
« Réjouis-toi, Marie : Tu as été comblée de grâce ! Chaire kecharitômene
Le Seigneur (est) avec (= en) toi ! » o Kurios meta sou
Or elle, devant cette parole, elle-était-déchirée-de-troubles. E de epi tô logô dietarachthe
« Ne crains pas, Marie ! Me phobou Mariam
car tu as trouvé grâce* auprès de Dieu. » eures gar charin para tô Theô

En latin : Lc I-28 à 31

Et ingressus est angelus ad eam dixit :

« Ave gratia plena, dominus tecum : benedicta in mulieribus. »

Quae cum audisset, turbata est in sermone eius et cogitabat qualis esset illa salutatio et ait angelus ei :

« Ne timeas Maria, invenisti n. gratiam apud Deum, ecce concipies... »

Le mot grec *meta* qui est traduit par *avec*, est d'un emploi conforme à ce qui est écrit en Mc (III-13), lorsque Jésus a fait les Douze, pour qu'eux les Douze, soient totalement *avec* lui, c'est à dire *en* lui. Or la conjonction grecque *meta* porte en elle l'idée d'un écart : lorsqu'il y a *sun*, l'union est totale, ceux liés par *sun* sont entièrement d'accord et ils pensent identiquement, mais lorsqu'il y a *meta*, il n'y a pas cette union et un certain écart existe entre eux. Lorsque l'ange parle à Marie en Lc (I-28), il lui dit en réalité : Dieu est *avec* = *en* toi, mais elle ne peut pas comprendre combien Dieu est *avec* elle. L'explicitation de l'écart vient dans l'analyse présentée ci-dessous aux pages 66 et 67. Semblablement, lorsque Jésus fait LES Douze, afin qu'ils soient avec lui, eux ne peuvent pas comprendre et il faudra qu'il y ait la Résurrection et, surtout, le refus de croire de Thomas. Il faudra aussi qu'il y ait la pêche miraculeuse et un petit-poisson déposé sur le feu de braise pour que les sept soient totalement *avec* lui.

Cette remarque nous permet de lire désormais la parole de l'ange : non pas superficiellement 'le Seigneur est avec toi, il va t'aider et il prendra soin de toi pour tout ce qui va t'arriver', mais : 'le Seigneur est totalement avec toi, il est en toi : tu es enceinte de lui, il s'est sublimé en toi !'.

Lc I-30 et 31

Et dit°	l' ange	à elle :	« Ne crains pas	Marie
και ειπεν	ο αγγελος	αυτή	Μη φοβου	Μαριαν
tu as trouvé	car	<u>grâce*</u>	de la part	de le Dieu et voici :
ευρες	γαρ	χαριν	παρα	τω Θεω και ιδου

pour toi il y aura le signe que...

tu prendras-avec°	dans (ton)sein	<u>et car voici que</u>	<u>tu enfanteras**</u>	un fils
<u>συλλημνη</u>	εν γαστρι	και	<u>τεξη</u>	υιον
et	tu appelleras	le nom	de lui	Iésus. »
και	καλεσεις	το ονομα	αυτου	`Ιησουν

En grec :

Les deux verbes : *sul-lambanô* : *prendre-avec*° (dans son sein = concevoir) et *tiktô* ; *enfanter* sont au temps du futur moyen. Ils ont alors la forme : συλλημνη = *sullempse* et τεξη = *texe*. Le moyen est une forme du verbe indiquant que le sujet est directement impliqué dans l'action et le verbe s'approche du sens d'un verbe réfléchi. L'adjonction, en début de la phrase de la formule : pour toi il y aura le signe que... est la transcription de la forme *réfléchie* du futur moyen, forme *spécifiquement grecque* des deux verbes qui suivent : Marie recevra le signe (futur moyen) qu'elle a conçu car, lorsqu'elle enfantera, ce sera pour elle le signe confirmant que Dieu l'avait choisie et s'était sublimé en elle.

kai est conjonction de causalité : et car voici que.

Lc I-30 et 31

« Ne timeas Maria, invenisti n. gratiam apud Deum, ecce conciplies in utero et paries filium : vocabis nomen eius Iesum... »

En latin :

« Ne timeas Maria...	ecce <u>conciplies</u>	in utero et	<u>paries</u> filium.
	futur (simple)		futur (simple)
<u>concipio</u> , is, cepi, ceptum, cipere (cum + capio)		<u>pario</u> , is, peperit, partum, parere	

Jérôme a traduit sans respecter le temps des verbes ni la causalité, ce qui interdit de faire, à partir du latin, l'analyse telle qu'elle ressort du texte grec.

Ainsi : YHVH l'Elohim, parce que **sans-souillure**, décida de se sublimer dans le corps **sans-souillure** d'une jeune fille d'Israël et il ordonna à son ange de porter le message à Marie :

« Réjouis-toi Marie : DIEU s'est sublimé EN TOI ! »

Déjà Marie porte en son corps l'embryon de l'enfant et cet enfant divin bientôt sera fait de **chair** et de **sang** (Cfr : Jn VI-54 à 56) comme chacun des enfants des hommes. Cet enfant, celui-là qui sera appelé **Jésus** = Lc II-21 est Fils de Dieu, donc **il** est **sans-souillure**, **il** est la **Pureté** car le péché originel ne l'a pas entaché. Ainsi, lisant, méditant et priant le texte grec, nous comprenons comment Dieu **s'est sublimé** dans une fille **vierge sans-souillure**, donc **pure** de toute souillure et exemptée du péché originel... **Il nous est impossible de faire cette lecture lorsque nous restons, seuls, en face du texte latin.**

LECTURE / MEDITATION

L'ange Gabriel dit^o à Marie :

« C'est Toi qui seras l'accomplissement du geste de puissance : l'Incarnation de Dieu venant proclamer la **Transformation** de l'alliance qu'**IL** trancha "jadis ! (Cfr. : Mc IX-2)

Dieu **t'a choisie** et **t'offre de vivre en acceptant** de **Lui** permettre de naître en **Fils d(e) l'homme** de ce même enfantement par lequel chacun des hommes naît par une femme. Tu es une fille d'Israël, une fille de **Son** peuple élu, et tu es pure en ta virginité. Dès ta conception au sein de ta mère, par ta mère et ton père et par l'étincelle d'amour que Dieu a mise en toi, tu as reçu d'eux tous cette pureté qui est tienne et dans laquelle Dieu, totalement pur, a décidé de **Se sublimer**. Acceptes-tu qu'il te soit ainsi fait ? »

Elle répondit :

« Je ne comprends pas ! »

Alors, le messager de Dieu, mandé pour lui apporter le Logos de Dieu, a parlé des mots introduisant dans le texte, par la **transformation** du verbe actif en verbe réfléchi, le nouveau temps d'un **futur moyen** : un événement *arrivera* (c'est le **futur**) par deux **témoignages** qui seront *pour toi un signe* (c'est le **moyen**) car, selon l'Écriture : 'Sur le dire de deux **témoins**...'

Il lui dit^o :

« Tu découvriras que, dans ton corps, il y a une **transformation** et ce sera le *signe* que tu es enceinte. Ensuite, lorsque tu enfanteras un fils, ce sera pour toi le deuxième *signe* venant confirmer. Ainsi ces deux **témoignages** t'apporteront la preuve de La Vérité du message que moi, messager de Dieu, je t'apporte aujourd'hui. »

Elle répondit :

« Je consens ! »

Tout ceci arriva, parce qu'il a été écrit :

« Vous aurez soin d'observer la Parole de YHVH votre Elohim
ses **témoignages** et ses commandements qu'il vous aura commandés. »
(Deutéronome VI-17)

De la difficulté de traduire le temps des verbes

PIERRE COURUT AU TOMBEAU ET IL REGARDE ...

Lc XXIV-12

Lc XXIV-12

Lui or Pierre	il-se-leva		il courut auprès du monument)
O δε Πετρος	αναστας		εδραμεν επι το 'μνημειον)
	et	<u>s'étant-courbé-en-avant*</u>	...	
	και	<u>παρακυψας</u>		
il regarde les	<u>linges*</u>	seuls	et	il s'éloigne chez lui
βλεπει	τα	<u>οθονια</u>	μονα και	απηλθεν τους εαυτον
		étant-étonné de la chose		étant arrivée.
		θαυμαζων το		γεγονος

Note sur les temps des verbes :

1. D'abord trois verbes au temps de l'aoriste :

anastas	aoriste	il se leva
edramen	aoriste	il courut
parakupsas	participe/aoriste	s'étant courbé en avant

2. Puis quatre verbes au temps du présent :

blepei	présent	il regarde
apelthen	présent	il s'éloigne
thaumazôn	participe	étant étonné
gegonos	participe parfait neutre	la chose étant arrivée

1. Les trois premiers verbes / l'aoriste :

Pierre réagit en réflexe de fils d'Israël, dans sa culture selon l'(ancienne forme de l')Alliance.

2. Les quatre verbes suivants / le présent :

Ces verbes marquent le changement qui s'opère en Pierre. Celui-ci voit le tombeau vide et son regard est aussitôt attiré vers les linges. Alors, s'éloignant, Pierre prend peu à peu conscience que quelque chose d'insolite l'a frappé au sujet de la disposition des linges. N'ayant pas assisté au dépôt du corps dans le monument, il ne peut pas comprendre et il est très étonné de ce qu'il vient de voir.

Texte latin

Petrus autem surgens cucurrit ad monumentum et procumbens...

(parfait de *curro*)

...vidit linteamina sola posita et abijt secum mirans q. factum fuerat.

(parfait de *video*)

(parfait de *abeo*)

Jérôme a traduit sans respecter les temps des verbes, ce qui interdit de faire l'analyse telle qu'elle est offerte dans le tableau ci-dessus.

De l'explication d'un mot

« ...CE QUI EST TRADUIT CE QUI EST ... »

Dans le texte de Mc

1. Ce-qui est traduit ο εστιν μεθερμηνευομενον
Une **Triade** :

Voici la traduction en grec de quelques mots utilisés par les juifs. :
« *Talitha qoum* veut dire *jeune fille, réveille-toi !* »

Mc V-41

Il dit à elle : « *Talitha qoum* »

ce qui est traduit : « O° jeune-fille réveille-toi ! »
quod est interpretatum

latin :

Mc XV-22

Et ils amenèrent lui sur le Golgotha lieu

ce qui est traduit : « Du crâne lieu. »
quod est interpretatum

latin :

Mc XV-34

Et à la neuvième heure clama le Jésus (d'une) voix grande : « Eloï ! Eloï !
Lema sabachtani » ce qui est traduit :

Le Dieu de moi ! Le Dieu de moi ! Vers quoi as tu abandonné° moi ?

latin :

quod est interpretatum

2. Ce-qui est ο εστιν

Première **triade** en première partie :

Le sens d'un mot nouveau (Boanergès) ou d'un mot spécifique hébreu :
« En grec, on dit *dôron* pour désigner ce qui, en hébreu, s'appelle *korban*. »

Mc III-17

...et Jacques le de le Zébédée et Jean le frère de le Jacques et il imposa à eux un nom : Boanergès

ce qui est : 'Fils du tonnerre'.
quod est

latin :

Mc VII-11

Vous mêmes or dites : « Si° dit° un homme à le père ou à la mère : « Qorban »

ce qui est : 'Offrande-consacrée'...
quod est

latin :

Mc VII-34

Et ayant levé le regard vers le ciel il soupira et il dit à lui : « Ephphata ! »

ce qui est : 'Sois-réouvert !'
quod est

latin :

Deuxième triade en deuxième partie

L'équivalence de deux termes grecs :

« En grec, on peut dire *deux sous* ou encore *un quart d'as* car ces deux monnaies ont la même valeur. »

Mc XII-42

Et étant venue une unique veuve pauvre jeta sous deux
ce qui est un quart d'as.
latin : quod est

Mc XV-16

Les or soldats emmenèrent lui au dedans du palais
ce qui est le prétoire...
latin : ----- (absent)

milites aut(em) duxeru(n)t eu(m) in atriu(m) praetorii et co(n)vocant tota(m) cohortem et...

Mc XV-42

Et déjà le soir était arrivé puisque était la Préparation
ce qui est l'avant sabbat...
latin : quod est

Jérôme semble avoir voulu respecter le texte... sauf en ce qui concerne le verset Mc XV-16 et il y a lieu de noter qu'il n'y a aucune variante du texte grec pour ce verset. Peut-on considérer cet 'oubli' comme amenant à l'hypothèse selon laquelle Jérôme aurait traduit en lisant le texte sans s'obliger à conserver la même expression latine pour toutes les expressions grecque identiques ? Cette question peut encore être posée : Jérôme se fiait-il simplement à sa mémoire ? Car il ne disposait certainement pas de tables de concordances !

Jérôme a systématiquement traduit *o estin* par *quod est*, mais en ce qui concerne le mot grec *aule*, celui-ci est quasi identique au latin *aula*, *ae*, *f*. dont la signification est *palais*, *cour d'un prince*. Le mot grec *praitôrion*, quant à lui, est quasi identique au latin *praetorium*, *ii*, *n*. = *la tente du général*, *le palais du prince* (Juvénal) et, en tant que nom propre, il désigne certaines villes de l'empire, c'est à dire des lieux où siège le pouvoir de Rome.

L'explicitation par *quod est* est donc superflue, puisque le sens est parfaitement défini et il y aurait pléonasme à traduire par : *in atrium aulae quod est praetorii*.

D'où la conclusion :

Jérôme n'hésite pas à modifier selon son interprétation .

Rappel :

Voir *Tome XI : A Antioche* à la page 112.

De la difficulté de respecter un texte

MULTIPLICATIONS DES PAINS & CANA

Mc VI-38 et VIII-5-16-17 / Jn II-3

Mc VI-38 (Première multiplication pour les fils d'Israël)

Celui-ci or dit à-eux :

	« Combien	de-pains	avez-vous	? »
<u>latin :</u>	Quot	panes	habetis	

Mc VIII-5 (Deuxième multiplication pour tous les hommes)

Et il-questionnait eux :

	« Combien	avez-vous	de-pains ? »	
<u>latin :</u>	Quot		panes	<u>habetis</u> (!)

Mc VIII-16

Et ils-réfléchissaient avec les-uns—les-autres que :

	« Des-pains	ne-pas	nous-avons	! »
<u>latin :</u>	panes	non	habemus	

Mc VIII-17

« Pourquoi réfléchissez-vous que :

	Des-pains	ne-pas	vous-avez	? »
<u>latin :</u>	panes	non	habetis	

Jn II-3

Et ayant-manqué du-vin, dit la mère de-le Jésus auprès-de lui :

	« Du-vin	ne-pas	ils-ont. »
<u>latin :</u>	vinum	non	habent

Dans le verset **Mc VIII-5**, Jérôme n'a pas respecté l'ordre des mots de la question posée lors que la deuxième multiplication des pains. La traduction en latin ne permet donc pas de comprendre que les deux multiplications n'ont pas les mêmes destinataires.

En Mc VIII-16 et 17, les disciples montrent, en posant leur question, que, dans leur perception des choses, ils en sont restés à la tradition d'Israël et qu'ils n'ont pas compris l'ouverture en **Mc VIII-5** vers tous les hommes.

En Jn II-3, Marie, la mère de Jésus, parle en tant que fille vivant dans la tradition d'Israël, ce qui est logique puisque le récit est encore dans son commencement.

Voir : *Cana, le Temple et le Sanctuaire* à la page 11 : *Ils n'ont pas de vin !*

De la difficulté de respecter un texte

« Est-il permis le-jour-de-sabbat de soigner... ? »

Lc XIV-3 et 4

Lc XIV-3 et 4

Le Jésus dit^o auprès de les docteurs de la loi() et pharisiens (en)disant :

Ο Ιησους ειπεν προς τους νομικους και φαρισαιους λεγων
lesous dixit ad legisperitos et pharisaos dicens

« Est-il permis le jour du sabbat de soigner ou non ? »
εξεστιν τω σαββατω θεραπευσαι η ου
si licet sabbato curare -- --

Eux or se tenaient tranquilles.
οι δε ησυχασα
At illi tacuerunt

Et ayant empoigné il guérit lui et délia.
και επιλαβομενος ιασατο αυτον και απελυσεν
Ipse vero apprehensum sanavit eum ax dimisit

Traduction en français (A.E.L.F. Paris – Août 1994 – ‘Concordat cum originali’)

Jésus s’adressa aux docteurs de la loi et aux pharisiens pour leur demander : « Est-il permis, oui ou non, de faire une guérison le jour du sabbat ? » Ils gardèrent le silence. Jésus saisit alors le malade, le guérit et le renvoya.

‘soigner’ n’est pas ‘faire une guérison’. Jérôme a bien traduit, mais A.E.L.F...

‘s’adresser à quelqu’un’ n’est pas lui ‘dire’ une parole de vérité.

‘(en)disant’ représente une parole d’usage courant et n’est pas une ‘demande’.

Ainsi la traduction lue, conformément à la liturgie, arrange le texte initial suggérant un récit qui s’éloigne de l’écrit originel grec en introduisant des nuances nouvelles.

Jésus pose une question importante, mais il la pose en employant un langage apparemment simple ‘(en)disant’. La question est, en Vérité, la suivante : Peut-on, le jour du sabbat, ‘soigner’ un malade ? L’acte de ‘soigner’ est un travail, puisque le médecin, l’infirmière et le personnel hospitalier sont rémunérés pour ce travail. Un tel travail est-il permis le jour du sabbat, alors que tout travail est interdit ce jour-là ?

Dans le concret de la vie, 'soigner' est aider son prochain et il est 'dit°' dans la loi que tu dois aimer ton prochain comme toi-même. Alors, le jour du sabbat, est-ce que tu hésites à prendre des médicaments lorsque tu es malade ?

LES DOCTEURS DE LA LOI

Lc XIV-4 Eux or se tenaient tranquilles.

(Voir dans la 'Concordance' les divers emplois du verbe : ησυχάζω.)

Dans la Tora, le verbe *esuchazô* arrive d'une façon étrange, au sens où il est dans la Septante représentatif de l'hébreu *rôbêš* dans le livre de la Genèse. Sinon, il arrive une seule fois et ce, dans le livre de l'Exode. Il est donc logique, ici, après avoir pris note d'abord de son autre emploi dans le texte de Lc, de re-garder ensuite les 'deux' emplois dans la Tora.

Lc XXIII-54 à 56

C'était le jour de la Préparation et le sabbat commençait à briller() (verbe *epi-phôskô* à l'imparfait, emploi unique en Lc). Les femmes (αι γυναικες) *contemplaient* (Voir *Lexique C-143*) le monument. *S'en étant revenues* (verbe *upo-strephein* part. aor. fém. plur) elles apprêtaient (aor) des aromates

et le donc sabbat	<u>elles se tenaient tranquilles</u>
και το <u>μεν</u> <u>σαββατον</u>	ησυχασαν (aoriste)
en respect	du commandement (= de la loi).
<u>κατά</u>	την εντολην

'men', puis 'kata' : Les femmes se tenaient tranquilles car, respectant la loi du sabbat, elles restaient dans l'immobilité de leurs actes.

Genèse IV-7

(YHVH dit° à Caïn)

Hébreu : « Si tu agis bien, ton visage n'est-il pas levé ? » (= ne te relèveras-tu pas ?). Si tu agis mal, le péché est tapi à ta porte » (et prêt à s'élancer contre Caïn).

Septante : « Si tu agis bien, n'en recevras-tu pas la récompense ? Et si (tu agis) mal, le péché ne se *tiendra-t-il* pas *tranquillement* soudain à ta porte ? La concupiscence qui t'entraîne vers lui sera sous toi et tu la domineras. »

Exode XXIV-14

(Alors que YHVH vient de demander à Moïse de monter sur la montagne, celui-ci dit aux anciens de se tenir tranquilles jusqu'à son retour).

D'où deux suggestions de sens :

- Les docteurs de la loi et les pharisiens se tiennent tranquilles et ne font aucun mouvement mais, tel le péché *tranquillement tapi* en présence de Caïn, ils sont attentifs et prêts à affronter Jésus.
- Lorsque Moïse montera sur la montagne, les anciens resteront tellement *tranquilles* qu'ils fabriqueront le veau d'or et ainsi se dresseront contre Moïse.

Qu'il y ait le renvoi à Caïn ou à Moïse, la phrase de la traduction française *les garde dans le silence* et elle ne suggère pas que, dans le fond de leurs pensées, ils sont inquiets car : seront-ils comme Caïn menacé par le méchant ou sont-ils remplis du doute qui leur fera adorer inconsciemment un veau d'or ? Or ceux, qui **se-tenaient-tranquilles**, attendaient la suite de l'**événement** et ils refusaient de répondre. Restant dans leur silence, ils pensaient obliger Jésus (= Dieu) à parler. Il arrive ainsi parfois que l'homme s'enfonce dans son silence, pensant devoir obliger Dieu à parler. Il arrive ainsi que, parfois, il n'y a que le vide d'un long silence puis qu'aussitôt arrive un *signe*, car tout **événement** arrive par le vouloir de Dieu :

« Alors Jésus (l')ayant empoigné, le guérit et délia. »)

Lecteur !

Tu noteras que cette dernière phrase ne contient aucun mot **nouveau**, puisque tous existent dans le texte de **Mc**. Le Messie agit d'une façon classique et nullement innovante et son action aboutit au verbe *déliier* (Voir *apo-luô* = *Lexique D-38* et voir *luô* = *D-40*) : renvoyer libre de toute infirmité, donner gratuitement la santé, c'est dire 'guérir'. Jésus a *délié* gratuitement le malade de sa maladie.

Une telle exégèse dépasse ce qui peut être lu et compris selon le texte de la traduction en français. Elle fait participer son lecteur à l'**événement** en le plongeant au plus profond du récit et, puisque ce récit est l'évangile, elle l'oblige à un approfondissement de sa foi.

A CAUSE D'UN HYDROPIQUE

Dans sa vérité, le récit propose plus qu'un simple compte-rendu de ce qui arriva, en ce jour de sabbat, à cause d'un **hydropique ?**. Le mot *udrôpikos* est **unique** dans l'ensemble du Nouveau Testament, car il est employé une **unique** fois, et c'est ici : en **Lc XIV-2** et il est absent de la Tora. Je ne sais pas encore la raison pour laquelle un homme marqué par une telle maladie arrive ainsi dans le récit, mais je pense que *ni celui-ci ne pécha, ni ses parents, mais* (cela est ainsi) *afin que soient manifestées les œuvres de Dieu* = **Jn IX-3**. Bref, *très concrètement*, je ne sais rien de lui. Mais j'ai été heureux pour lui à cause de l'empoignade, de la guérison et de son renvoi *délié* de toute infirmité.

Mais : **hydropique ?** n'est-il pas le *signe* visible de l'impureté de l'eau ?

Lecteur !

Puis-je oser te demander de faire le **constat** que de telles exégèses ne sont possibles que grâce au texte grec : **ni le latin, ni** – bien évidemment – **une quelconque traduction du texte de Jérôme ne permettent telle lecture.**

POETIQUE et/ou MYSTIQUE ?

La poésie est une perception particulière du monde transformant, telles que concrètement elles sont vues, les choses et les transformant sous une forme nouvelle qui devient leur contemplation. Le mot *poésie* a son origine dans le verbe *poiein* qui, en grec, représente, dès la Septante, deux verbes hébreux : d'abord le verbe *créer* de Genèse I-1 à Genèse VI-7, puis le verbe *faire* à partir de Genèse VI-7 et au-delà. Le poète vit dans un monde qu'il regarde en le transformant suivant son **devenir** personnel car devenant souvent une vision admirative offerte (consciemment ou non) à Dieu.

Cherchant à vivre au cœur du récit de Lc XIV-1 à 4, j'ai fixé mon regard sur un homme intrus ayant été admis...

Lc XIV-1 ...vers la maison^o de l'un des chefs des pharisiens...
 εις οικον τινος των αρχοντων των φαρισαιων

En traduisant par le mot français **vers**, je sais que l'adverbe de lieu porte en lui la **Présence** de Dieu. Le texte confirme en précisant :

Lc XIV-1 ...(un jour de)sabbat (pour)manger du pain.
 σαββατων φαγειν αρτον

Lc XIV-2

Et (donc aussitôt) voici : un homme lequel était hydropique devant lui !
και ιδου ανθρωπος τους ην υδρωπικος εμπροσθεν αυτου

J'ai transpercé cet homme de mon regard, lui l'intrus dans ce récit. Jusqu'à ce *jour de sabbat*, ni aucun autre jour de la semaine, je n'avais rencontré un tel homme et, au cours de mes lectures ultérieures du Nouveau Testament, je n'en rencontrerai jamais. Jamais, ailleurs, il n'y a eu, il n'y a, il n'y aura d'homme **hydropique**.

Alors, examinant les constituants du nom de cet homme, j'ai poétisé :

udrô- : L'eau : il n'y aucune errance possible.

-pikos : Le radical est inconnu en grec. Or, si j'écoute le thème musical *udrôpikos*, j'entends à la fois *udrô-pithos* et *udrô-pikros*, deux accords plaqués avec deux harmoniques, reflets de la même fondamentale. D'où deux idées qui sont ma 'poétisation' des deux modes musicaux complémentaires :

-pithos : La grande jarre de terre

udrô-pithos : Cette grande jarre de terre contient de l'eau. S'agit-il de l'une des...

Jn II-6 ... jarres-de-pierre* (ou encore =) jarres-à-eau^o*
(de celles-là) étant-déposées** pour la purification des juifs ?

Ce premier mot va obliger ma mémoire à revenir vers Cana*? de Galilée pour assister à un-mariage** /...

-pikros : La racine de ce mot est remplie des douleurs qui transpercent
udrô-pikros : C'est la cruauté, la méchanceté, l'**amertume**.

.../ et ce deuxième mot me fait souvenir des eaux **amères** :

Exode XV-22 à 25 :

de l'hébreu :

Moïse fit partir Israël de la mer des Joncs et ils sortirent vers le désert de Shour et ils ne trouvèrent pas d'eau.

Ils arrivèrent à Marah, mais ils ne pouvaient boire l'eau de Marah, car elles étaient amères. C'est pourquoi ☐ on appela son nom Marah☐.

Le peuple murmura contre Moïse en disant : « Que boirons-nous ? » Alors il cria vers YHVH et YHVH lui indiqua du bois. Il le jeta dans l'eau et l'eau devint douce.

En grec :

Ἐξῆρε δε Μωυσης τους υιους Ἰσραηλ ἀπό θαλασσης ερυθας και ηγαγεν αυτους εις την ερημον και επορευοντο τρεις ημερας εν τη ερημω και ουχ ευρισκον υδωρ ωστε πειν.

Ἦλθον δε εις Μερρα και ουκ ηδυναντο πειν εκ Μερρας πικρον γαρ ην. Δια τουτο επωνομασε το ονομα του τοπου εκεινου Πικρια.

Και διεγογγυζεν ο λαος επι Μωυσης λεγοντες Τι πιομεθα.

hébreu :

Moïse fit partir Israël
ils sortirent...
ils ne trouvèrent pas d'eau
M-R-H = MÂRÂH = (amère)

grec de la Septante :

Moïse fit partir les fils d'Israël
il les mena...
ils ne trouvèrent pas d'eau à boire
de Merrah

En latin :

Tulit aute(m) Moyses Israel de mari rubro et egressi sunt in desertu(m).
Sur : ambulaveru(n)tque tribus diebus p(er) solitudine(m) et no(n) invenieba(n)t aqua(m).

Et venerunt in Mara nec poterant bibere aquas de Mara eo quod essent amarae - unde et ☐ congruum loco nomen imposuit - vocant illum Mara ☐ id est amaritudinem.

Et murmuravit populus contra Moysen dicens :

‘Quid bibemus ?’

Dans le texte latin, ses rédacteurs ont ajouté :

☐ congruum loco : conforme au lieu
☐ id est amaritudinem : c'est à dire amertume.

De la difficulté de respecter un texte

Pilate et les juifs devant le prétoire...

Jn XVIII-38 / XIX-4 et 6

Jn XVIII-38

εγω ουδεμιαν ευρισκω εν αυτω αιτιαν
« moi aucun je-trouve en lui motif-de-condamnation ! »

La phrase dite dans la simplicité des mots :

« Pour moi, il n'y a rien en lui qui soit condamnable. »

Jérôme :

ego nulla(m) invenio in eo causam

Jn XIX-4

--- ουδεμιαν αιτιαν ευρισκω εν αυτω
« --- aucun motif-de-condamnation je-trouve en lui ! »

L'insistance à cause du renversement de l'ordre des mots :

« Il n'y a aucun motif de condamnation ! Je ne trouve rien ! »

Jérôme :

ego nulla(m) invenio in eo causam

Jn XIX-6

εγω γαρ ουχ ευρισκω εν αυτω αιτιαν
« moi car non je-trouve en lui motif-de-condamnation ! »

Le verdict de Pilate est définitif et irrévocable :

« Pour moi, c'est NON : Je ne trouve en lui rien de condamnable ! »

Jérôme :

ego n(ullam) no(n) invenio in eo causam

(Voir Tome XVI : Pilate aux pages 71 à 75)

La traduction en latin ignore la pensée intime de Pilate.

« De l'impossibilité de respecter un texte »

Mc I-1 / X – fin / XVI – fin (et) OUI...

Mc I-1

Commencement du message divin...
αρχη του ευαγγελιου...

Depuis

alpha

...

...

...

Mc X-fin

...et il le suivait sur le chemin.

και ηκολουθει αυτον εν τη οδω

jusque

...

oméga

avec :

Mc XVI-fin

...à travers les qui accompagnaient signes.
δια των επακολουθουντων σημειων

jusque ...

trois fois oméga

Ce qui est le *signe* :

Dieu Unique est Trinité !

Mc I-1

Initium evangelii...

Mc X-fin

... et sequebatur in via.

Mc XVI-fin

... et sermonem confirmante sequentib(us) signis.

Mc XIII-17

ouai de tais gastri echousais kai tais thelazousais ...

ouai pour celles qui sont enceintes et qui allaitent...

vae autem praegnantibus et nutrie(n)tibus...

Mc XIV-21

ouai de tô anthrôpô ekeinô di ou o uios tou anthrôpou paradidotai

le cri

< triade du cri de la souffrance >

le cri de la vie

ouai ... pour cet homme-là à travers qui le Fils de l'homme est livré.

vae aute(m) homini illi per quem filius homini tradetur.

Aucune traduction ne peut transcrire fidèlement...

« De l'impossibilité de respecter un texte »

LA VIE ET LA MORT

Mc V-29

Elle connut en son corps qu'elle est guérie de l'affliction.
kai egnô tô sômati oti IA T AI apô tes mastigos
c h i a s m e
et sensit corpore q/a sanata esset a plaga.

Mc XV-26

Et l'inscription du motif de condamnation de lui était inscrite...
kai e epigraphe te-s A I T I A s autou epigramene...
←-----c h i a s m e-----→
et erat titulus causae eius inscriptus...

Noter que :

a i en hébreu, c'est le cri **HaY** de la vie
donc :
i a est l'inverse : le cri de la mort.
et
La lettre médiane de chacun de ces mots est le **T** c'est à dire la Croix.
d'où :
La 'guérison' éloigne l'homme de la mort i a et l'emmène vers la vie a i.
et
La Croix est le supplice de Dieu qui a la vie a i et l'emmène dans la mort i a.

**Il est impossible de traduire un texte
en conservant la cohérence interne de son contenu.**

EN FORME DE CONCLUSION

Mon lecteur fera ici mémoire du 'Principe de Cohérence' et il relira ce qui lui a été offert notamment dans le *Tome X* aux pages 221 et suivantes :

« Le texte de chacun des évangiles de St Marc – St Matthieu – St Luc et St Jean est écrit dans la Cohérence »

Il relira ensuite ce qui lui a été offert au sujet de la **Cohérence** d'un texte :

*« La cohérence est interne à un texte : c'est le **constat** que l'ensemble du texte fonctionne dans l'état où il se trouve et qu'une amputation (arbitraire) de quel que passage que ce soit aurait une répercussion sur les conditions (= les lois) du texte. »*

Enfin, il lira la conclusion :

« La cohérence, dans un texte, est constamment présente depuis la première lettre jusqu'à la dernière de toutes ses lettres. »

Prenant acte que toute traduction oblige à *une amputation (arbitraire) de certains passages* du texte originel, il comprendra aussitôt la raison pour laquelle les mots *aitia* et *iatai* sont d'un emploi **unique** dans l'évangile de Saint Marc.

Il prendra alors acte que :

Toute traduction d'un texte originel détruit sa cohérence.

De la difficulté de comprendre un texte

SUR : COLOSSIENS I – 24

Depuis longtemps j'éprouve une très grosse difficulté lorsque je suis confronté à une phrase de l'*Épître aux Colossiens*. Alors que je consacrais le travail aux *Difficultés de traduire un texte*, j'ai reçu la suggestion de re-garder le texte grec et sa traduction en latin, texte d'où est issue la traduction française lue à l'église. Voici le texte de la traduction lue :

« Frères,

Je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous, car ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ, je l'accomplis dans ma propre chair, pour son corps qui est l'Église. De cette Église je suis devenu ministre, et la charge que Dieu m'a confiée, c'est d'accomplir pour vous sa parole, le mystère qui était caché depuis toujours à toutes les générations, mais qui maintenant a été manifesté aux membres de son peuple saint. »

(Années impaires : 1^{ère} lecture – 23^{ème} semaine – lundi)

La ponctuation est respectée scrupuleusement.

A. E. L. F. Imprimatur : Tournais 19 mars 1973.

confirmé par :

A. E. L. F. Fayard Ephata 1988 Imprimatur : Paris 12 juillet 1988.

Voici maintenant le texte originel en grec, puis la traduction latine par Jérôme et ma traduction mot contre mot du texte grec :

nun	chairô	en	tois	pathemasin	uper	umôn
qui nunc	gaudeo	in	les	passionibus	pro	vobis
« Maintenant	je-trouve-ma-joie	dans	les	souffrances	pour	vous
kai	antana-plerô	ta	usteremata	tôn	thlipseôn	tou Christou
et	adimpleo	ea quae	desunt		passionum	Christi
et	je-mène-à-travers	ce-qui	manque	aux	tribulations	du Christ
<u>en</u>	<u>te</u>	<u>sarki</u>	<u>mou</u>	uper	tou	sômatos
<u>in</u>	<u>carne</u>	<u>mea</u>		pro		corpore
<u>dans</u>	<u>la</u>	<u>chair</u>	<u>de-moi</u>	pour	le	corps
					de-lui	autou
					qui est	o
					l' Église	estin e ecclesia
es	egenomen	egô	diakonos	kata	ten	oikonomiam
cujus	factus sum	ego	minister	secundum		dispensationem
dont	je suis-devenu	moi-même	servant	selon	l'	économie(= la charge)
tou	Theou	dotheisan	moi	eis	umas	
	Dei	quae data est	mihi	in	vos	
(que-)le	Dieu	a-confiée	à-moi	vers	votre-égard	
ut	plerôsai		ton	Logon	tou	Theou
	impleam		la	Verbum	de	Dei
	pour-porter-à-son-accomplissement		la	Parole	de	Dieu. »

(Voir Tome XV : Paul à la page 27)

Dans la transcription du texte originel, ainsi qu'elle est présentée ci-dessus, il y a :

- première ligne : le texte grec tel qu'il a été publié par Aland-Nestlé, dernière édition parue à ce jour de septembre 2003. Aucune variante n'est signalée pour ce qui concerne le passage :

kai antana-plerô ta usteremata tôn thlipseôn tou Christou en te sarki mou

- deuxième ligne : le texte latin tel qu'il a été établi par Jérôme :

et adimpleo ea quae desunt passionum Christi in carne mea

- troisième ligne : la traduction strictement respectée, mot contre mot, du texte grec vers la langue française :

ce-qui manque aux tribulations du Christ dans la chair de-moi .

La traduction offerte par l'église à la lecture/méditation des fidèles diffère fondamentalement de ces trois textes : ce qu'il reste à souffrir, avec le pronom *il* au neutre. Peut-être l'écart est-il dû à la ponctuation appliquée ? Ainsi présentée, cette traduction a été 'approuvée officiellement' :

Tournais 19 mars 1973 puis : Paris 12 juillet 1988

Depuis longtemps j'éprouve une très grosse difficulté lorsque je suis confronté à ce texte, car je ne comprends pas qu'il manque pour son corps qui est l'Eglise quelque chose à l'AGIR du Christ. Je ne comprends pas que le message d'**amour** apporté par Jésus YHVH **incarné** soit incomplet. Je ne comprends pas que, à la vie humaine de Dieu – id est : la Révélation – il y ait un manque. Comment dois-je me situer face au Dogme selon lequel la Révélation a été complète avec le dernier des apôtres ?

La traduction officielle lue à l'église fait état de ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ... pour son corps qui est l'Eglise et elle m'invite, en référence à l'*Epître aux Colossiens*, à agir de façon telle que je dois faire de façon telle que je l'accomplis dans ma propre chair. Dois-je apporter, par ma vie et mon engagement ce complément à la Révélation ? Je ne puis l'admettre car, pour moi, le message de l'église n'a aucun manque. Je ne puis l'admettre car j'ai conscience de ma propre faiblesse et de mes imperfections m'interdisant la démarche d'*accomplir* qui, pour moi, serait entachée de gnosticisme.

Proclamer je dois, *accomplir* ne puis !

Etudiant, méditant, priant, écoutant le silence en ma stalle, j'ai re-gardé dans les textes du Concile Vatican II si j'y trouverais quelque référence faite au texte des Colossiens :

Dans la **Constitution** *Lumen Gentium* approuvée le 21 novembre 1964 par S. S. **Paul VI**, lors du Concile **Vatican II**, il y a :

« Car, admis dans la patrie et présents au Seigneur (Cfr. : 2 Cor V-8), pour lui, avec lui et en lui, ils ne cessent d'intercéder pour nous auprès du Père, offrant les mérites qu'ils ont acquis sur terre par l'unique Médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus (Cfr. : 1 Tim II-5), servant le Seigneur en toutes choses et complétant en leur chair ce qui manque aux souffrances du Christ en faveur de son corps qui est l'Eglise. (Cfr. : Col I-24). Ainsi leur sollicitude fraternelle est du plus grand secours pour notre faiblesse. »

Nam in patriam recepti et praesentes ad Dominum (Cfr. : II Cor V-8), per Ipsum, cum Ipso et in Ipso non desinunt apus Patrem pro nobis intercedere, exhibens merita quae per unum Mediatorem Dei et hominem, Christum Iesum (Cfr. : I Tim II-5) in terris sunt adepti, Domino in omnibus servientes et adimplentes ea quae desunt passionum Christi in carne sua pro Corpore Ejus quod est Ecclesia (Cfr. : Col I-24). Eorum proinde fraterna sollicitudine infirmitas nostra plurimum invatur. »

(Concile œcuménique Vatican II : référence 49)

(*Constitutions, Décrets, Déclarations, Messages*)

(Centurion Paris 1967 / A la page 97)

Le texte traduit en français est suivi, en dessous, du texte officiel latin. En bas de la page, il y a un renvoi faisant rappel de l'**encyclique** *Mystici Corporis* publiée par S. S. **Pie XII**. Le texte latin de cette encyclique est :

« Ita enim, secundum Apostolum adimplemus ea, quae desunt passionum Christi, in carne nostra, pro Corpore ejus, quod est Ecclesia. »

(Acta Apostolicae Sedis – Vol XXXV – 20 Juillet 1943)

(Encyclique : *Mystici Corporis Christi, quod est Ecclesia*)

(A la page 245)

Le texte originel est :

<u>initial grec</u> :	Paul	en	te	sarki	<u>mou</u>	car :	antana-plerô
- en <u>Latin</u> :	Jérôme		in		carne <u>mea</u>	car :	adimpleo
<u>Encyclique</u> :	Pie XII :		in		carne <u>nostra</u>	car :	adimplemus
<u>Vatican II</u> :	Paul VI :		in		carne <u>sua</u>	et :	adimplentes

Pourquoi ces changements ?

Pourquoi une telle ambiguïté dans le texte traduit en français ?

Quand et qui a modifié le texte grec initial ?

...car : au lieu de *sua*, n'y aurait-il pas lieu d'écrire *eorum* ? Le mot latin *caro*, *carnis* est féminin comme le mot *ecclesia*. Le mot *sua* peut représenter l'un ou l'autre de ces deux mots féminins. Son emploi a-t-il été fait sciemment puisque le mot *eorum* apparaît aussitôt dans la phrase qui suit ?

Dans la **Bible 'Osty'**, parue en 1973, un de mes interlocuteurs m'a fait lire la traduction, telle que Emile Osty et Joseph Trinquet l'ont offerte de ce verset de l'épître aux Colossiens :

« **Maintenant je me réjouis de mes souffrances pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux afflictions du Christ, en faveur de son corps, qui est l'Eglise.** »

Et ils ont mis, en notes de bas de page, les explications suivantes :

Je complète : texte magnifique, mais de sens incertain. On peut l'interpréter de plusieurs manières. Les *afflictions du Christ* peuvent être celles que le Christ a endurées personnellement aux jours de sa vie terrestre, ou bien celles qu'il doit endurer dans les membres de son *corps mystique*, ou encore celles que Paul doit endurer par le *Christ mystique*.

Je n'aime pas : ou bien.. ou encore.. !

Ainsi j'ai osé écrire :

en témoignage de ma difficulté de comprendre ce texte...

...donc :

en raison de la difficulté de traduire un texte !

Alors que je mettais au point ces réflexions, mon ange gardien s'est arrangé pour que j'entende :

« **Souffrir n'a pas de valeur en soi**

mais partager les souffrances du Christ dans sa Passion

est une grâce merveilleuse. »

(Mère Térésa)

Dimanche 19 octobre 2003

De la difficulté de comprendre un texte

« Car nul parmi les vivants n'est juste... »

Psaume CXLIII : (Septante : 142)

Pendant longtemps, j'ai chanté avec *eux* :

« Seigneur ! Entends ma prière,
dans ta fidélité, prête l'oreille à mes appels,
dans ta justice, exauce-moi.
N'entre pas en jugement avec ton serviteur,
car nul n'est justifié devant toi.
Oui, l'ennemi en veut à mon âme,
il foule à terre ma vie... »

Puis, un jour, le chant m'a réveillé par l'incohérence qui se révélait à mon écoute de cette phrase :

« ... *car nul n'est justifié devant toi...* »

Réveil brutal, car je ne puis admettre. Si vraiment je crois que *nul vivant n'est justifié* devant **lui** et si je veux rester cohérent avec moi-même, je me trouve confronté à une contradiction telle que : ou bien je ne suis pas sincère en chantant l'inverse de ce qui est ma foi, ou bien ce que je dis être ma **foi** n'est que phantasme et défi lancé à la face de Dieu, de ce Dieu **vers** qui... au quel... que... en toute **vérité** je crois.

Le réveil brutal a réveillé mon esprit, d'où mon réflexe de retourner vers le texte, car tout retournement est cause de conversion, donc recherche de Vérité.

Alors j'ai lu :

« Seigneur ! Ecoute ma prière, prête l'oreille à mes supplications, dans ta fidélité réponds-moi et dans ta bienveillance : n'entre pas en jugement avec ton serviteur, *car nul vivant ne peut se trouver juste à tes yeux.* »

(Traduction du Rabinat français – Librairie Colbo – Paris 1977)

J'ai longuement imposé l'absence de tout bruit à ma raison et j'ai été attentif au silence qui, peu à peu, agitait ces paroles en mon être.

Et *eux* continuaient le rite de leur chant :

« Oui, l'ennemi en veut à mon âme,
il foule à terre ma vie... »

Simultanément, je lisais :

« C'est que l'ennemi s'est jeté à **ma** poursuite, a broyé **ma** vie sur le sol, **me** plongeant dans les ténèbres, comme ceux qui, dès longtemps, appartiennent à la mort. »

Et eux poursuivaient le chant du psaume :

« Il me relègue dans les ténèbres
comme ceux qui sont morts à jamais.
Mon esprit défaille en moi,
mon cœur au fond de moi se trouble.
Je me rappelle les jours d'antan... »

Durant ce temps, des rabbins susurraient à mes oreilles simultanément, leur propre traduction :

« **Mon** esprit tombe en défaillance,
en **moi**, en **mon** sein **mon** cœur est frappé de stupeur. »

A cet instant précis, à cet instant intime, **mon** esprit, subitement, a été réveillé par la contemplation de la **triade** du pronom personnel :

...en **moi**, en **mon** sein **mon** cœur...

et je me suis retourné face au verset contesté, ce verset que j'ai lu :

« N'entre pas en jugement avec ton serviteur
car nul, *parmi les vivants*, ne se sent juste en **Ta Présence**. »

Alors j'ai pris conscience que **mon** pronom très personnel – lequel est **moi** lorsque **je** chante – est absent de ce dernier verset. L'idée est venue comme l'éclair, subitement, de façon inattendue, mais contrairement à l'éclair qui se fait suivre des voix hurlantes du tonnerre, ce fut un grand silence en **moi**.

Eux continuaient à chanter alors que **je** contempiais le pronom personnel qui, tel un timbalier rythmait le chant du texte. Lorsqu'un événement se produit, il faut toujours revenir au commencement car, s'il y a eu, dans le passé du monde créé comme dans **mon** passé, un seul acte de création qui a fait tout arriver, il y a sans cesse des re-commencements qui sont le concret de toute conversion. Se retourner est se convertir, **devenir** et accepter de **le** suivre sur le chemin qui monte^o vers **lui**.

Me retournant au commencement du psaume, j'ai prêté attention / j'ai regardé / j'ai vu et entendu le pronom personnel qui, sous sa double forme du **moi** et du **je** par appétence grammaticale, marque rythmiquement la présence du psalmiste face à **lui** que les deux premiers mots du psaume invoquent.

Alors j'ai prié très lentement le psaume :

PSAUME CXLIII :

Y H V H :

E c o u t e ma prière :

Dans Ta fidélité prête l'oreille à **mes** appels
 Dans Ta justice exauce- **moi**
Surtout n'entre pas en jugement avec Ton *Serviteur.*
 car nul ne se sent juste en Ta Présence
 parmi ceux en vie = ^{KhoL} HaY
 L'ennemi s'est jeté à **ma** poursuite, il foule à terre **ma** vie = HaY aTi
 il **me** plonge dans les ténèbres, comme les morts d'antan.
Mon esprit défaille en **moi**
 en **mon** sein **mon** cœur est frappé.
J'évoque le souvenir des jours antiques
je pense à l'ensemble de Tes Actes...
Je tends les mains vers Toi :
mon âme telle une terre aride de Toi !
 Ici, en moi, j'ai entendu :
 « Mon âme a soif de Toi, mon être Te désire passionnément sur un sol aride... »
 (Psaume LXIII)

Exauce - **moi** YHWH :
mon esprit se consume...
 Ne **me** dérobe point Ta Face
 sinon **je** ressemblerais à ceux... dans la tombe
 Annonce - **moi** Ta Grâce
 car **j'**ai mis **ma** confiance en Toi.
 Fais - **moi** connaître le chemin que **je** dois suivre
 car vers Toi **j'** élève **mon** âme.
 Délivre - **moi** de **mes** ennemis YHWH,
 c'est en Toi que **je** cherche un abri.
 Enseigne - **moi** à accomplir Ta Volonté
 car c'est Toi
 que **qui** es **mon** EloHaY = HaY.
Ton Esprit
 Que bienveillant **me** guide sur un sol uni !
 En faveur de Ton Nom YHWH,
 Dans Tu **me** conserveras en vie :
Ta justice
Tu libèreras **mon** âme de la détresse.
 Dans Ta bonté, Tu anéantiras **mes** ennemis,
Tu feras périr tous ceux qui **me** sont hostiles,
 car **je suis** ani Ton *Serviteur.*

Lecteur !

Réveille-toi ! Ce long poème chante à YHVH Elo-HaY

Seigneur Dieu de la Vie :

YHVH: Ecoute-moi !

Le psalmiste, en tant que disposant de la vie s'adresse au Dieu de la Vie : Elo-HaY et il **lui** parle sa prière. En tant que fils d'Israël, chaque jour, il récite le Shema Israel : **Ecoute Israël !** et voici que, en pleine désespérance et avec grande angoisse, il se met hors du peuple des fils d'Israël, osant s'adresser de lui-même directement à Dieu. Renversant la formule liturgique, venue du fond des âges, il témoigne de son audace en criant :

YHVH: Ecoute !

Son 'psaume' est plus qu'une prière : il est le cri de désespoir de celui qui, dans les paroles des premiers versets, ose parler en priorité de lui-même : **ma prière** devient aussitôt le cri de la mémoire : Souviens-toi de Ta fidélité, de Ta justice. Souviens-toi de ce que **tu** as dit à Abraham, de ce qui fut **ton Alliance !** **Moi, je** ne suis pas juste lorsque je suis en Ta Présence, de même que nul de tous ceux à qui **Tu** donnas la vie ne se sent juste lorsqu'il est face à **Toi**. Et c'est l'appel : Réponds-**moi** ... **ma** prière devient **mes** supplications, **moi** dans les ténèbres, **moi** en défaillance, en **mon** sein, **mon** cœur broyé...

Alors, l'acte de la mémoire intervient et l'homme invoque les attendus de l'*Alliance* des temps du Commencement :

J'évoque le souvenir des jours antiques

d'où l'argument ultime :

Je pense à l'ensemble de Tes Actes ...

et qui est suivi par l'énoncé des divers **noms** :

Ta Face

Ta Grâce

Ta Volonté

Ton Esprit

Ton Nom.

Lecteur !

Vois comme cette lecture **m'**éloigne de la phrase difficile :

...car nul n'est justifié devant toi !

ANNEXE :

SUR LE TEXTE HEBREU

1. YHVH ! Ecoute ma prière !
Prête l'oreille à mes supplications,
Dans ta fidélité réponds-moi
et
dans ton équité / dans ta bienveillance

surtout n'entre pas en jugement avec ton serviteur
Ve-eL Ta Vo Ve Mi Sch Pa T E-T aV-De-Kha

car nul n'est juste devant ta face **parmi les vivants !**
K-Y Lo – Yits-DaK Le Fa Nê Kha KhoL – **HaY**

2.

C'est **Toi** qui es **mon EloHaY** **.HaY.**
.....
Car **je suis** **ani** **Ton Serviteur.**

Vivant moi ! = **HAY **ANI** dit YHVH.**
(ζω εγω λεγει Κυριος)
(Isaïe XLIX-18)

« Le Seigneur m'a donné une langue exercée
afin que je sache soutenir, par la parole, celui qui est abattu :
Jérôme : Dominus dedit mihi linguam eruditam
ut sciam sustenare eum qui lassus est verbo. »
(Isaïe L-4)

De la difficulté de comprendre un texte

L'ange Gabriel DIT° A MARIE ...

Lc I-30 et 31

Un jour, plusieurs semaines après avoir rédigé le texte offert ci-dessus, dans l'actuel dossier à la page 39, je fus subitement incité à reprendre la lecture des versets Lc I-30 et I-31, car je venais de rencontrer une expression insolite. Dans l'évangile de Saint Jean, il a été mentionné que Jésus venait de faire un *deuxième* signe, or jamais je n'ai lu qu'un récit d'évangile comptabilisait les signes que Dieu / par **son** Messie / faisait envers les hommes.

La remarque du texte à propos du rang « deux » m'a frappé et, inconsciemment j'ai vu défiler diverses occurrences pour lesquelles le nombre « deux » offre une singularité. En ce moment là, j'étudiais Pilate et Hérode ; je venais de rencontrer Marie la magdalénienne et Jeanne ; je marchais souvent aux côtés de Pierre et Jean ; j'étais à leur côté lorsque Jésus les a envoyés deux par deux en mission ; j'avais noté comment, dès le commencement, il y a eu Pierre et André, puis aussitôt Jacques et Jean...

Un jour, j'ai vu resplendir dans le texte de Lc deux ensemble de *signes* que l'ange avait reçu l'ordre de mander à la Vierge Marie :

Tu prendras-avec° dans (ton)sein e t Tu enfanteras** un fils.

Longuement je me suis interrogé sur cette **dualité**, non pas opposition comme souvent je **la** vis, mais comme **l'offre** de *signes* garants de la Volonté de Dieu, car toutes choses arrivent selon ce qu'**il** a commandé d'arriver pour les hommes...

Un jour, j'ai compris qu'il pouvait y avoir deux lectures de cette même portion de textes et j'ai décidé d'insérer l'ensemble à cette place, marquant ainsi une difficulté de traduire.

Voici :

Première lecture :

Le message dit par l'ange...

... tel que Marie l'a entendu et l'a compris !

Lc I-30 et 31

Et dit°	l' ange	à elle :	« Ne crains pas	Marie
και ειπεν	ο αγγελος	αυτή	Μη φοβου	Μαριαν
tu as trouvé	car	<u>grâce*</u>	de la part	de le Dieu et voici :
ευρες	γαρ	χαριν	παρα	τω Θεω και ιδου

pour toi il y aura le signe que...

tu prendras-avec°	dans (ton)sein	<u>et car voici que</u>	<u>tu enfanteras**</u>	un fils
<u>συλλημψη</u>	εν γαστρι	και	<u>τεξη</u>	υιον
et	tu appelleras	le nom	de lui	Iésus. »
και	καλεσεις	το ονομα	αυτου	Ίησου

En grec :

Les deux verbes : *sul-lambanô* : *prendre-avec*° (dans son sein = concevoir) et *tiktô* ; *enfanter* sont au temps du futur moyen. Ils ont alors la forme : συλλημψη = sullempse et τεξη = texe. Le moyen est une forme du verbe indiquant que le sujet est directement impliqué dans l'action et le verbe s'approche du sens d'un verbe réfléchi. L'adjonction, en début de la phrase de la formule : pour toi il y aura le signe que... est la transcription de la forme réfléchie du futur moyen, forme spécifiquement grecque des deux verbes qui suivent : Marie recevra le signe (futur moyen) qu'elle a conçu car, lorsqu'elle enfantera, ce sera pour elle le signe confirmant que Dieu l'avait choisie et s'était sublimé en elle.

kai est conjonction de causalité : et car voici que.

Deuxième lecture :

Le message *dit*^o par l'ange...

... *tel que l'ange l'a transmis et l'a compris !*

Lc I-30 et 31

Et dit ^o	l' ange	à elle :	« Ne crains pas	Marie
και ειπεν	ο αγγελος	αυτή	Μη φοβου	Μαριαν
tu as trouvé	car	<u>grâce*</u>	de la part	de le Dieu et voici :
ευρες	γαρ	χαριν	παρα	τω Θεω και ιδου

tu recevras les deux signes que...

tu prendras-avec ^o	dans (ton)sein	<u>et aussi que</u>	<u>tu enfanteras**</u>	un fils
<u>συλλημψη</u>	εν γαστρι	και	<u>τεξη</u>	υιον
et	tu appelleras	le nom	de lui	Iésus. »
και	καλεσεις	το ονομα	αυτου	Ίησου

En grec :

Les deux verbes : *sul-lambanô* : *prendre-avec*^o (dans son sein = concevoir) et *tiktô* ; *enfanter* sont au temps du futur moyen. Ils ont alors la forme : συλλημψη = sullempse et τεξη = texe. Le moyen est une forme du verbe indiquant que le sujet est directement impliqué dans l'action et le verbe s'approche du sens d'un verbe réfléchi. L'adjonction, en début de la phrase de la formule : tu recevras ... est la transcription de la forme réfléchi du futur moyen, forme spécifiquement grecque des deux verbes qui suivent : Marie recevra *deux signes*. *Le premier signe sera pour elle (futur moyen) qu'elle est enceinte : Dieu s'est sublimé dans son corps. Le deuxième signe sera pour elle (futur moyen) lorsqu'elle enfantera et aussi (conjonction de coordination) ce signe viendra accomplir pour elle (futur moyen) le signe de la conception.*

Par ce deuxième signe, Dieu de nouveau se sublimera hors d'elle lorsqu'elle enfantera :

Jn IV-54

Cette chose-là (= C-33)	<u>de nouveau</u>	<u>un deuxième</u>	<u>signe</u>
τουτο	παλιν	δευτερον	σημειον
(que)fait	le Jésus	en venant	hors de ...
εποιησεν	ο Ιησους	ελθων	εκ ...
une jeune fille d'Israël		vierge <u>et</u> pure	
<u>εις</u> τα μερη της Ιουδαιας		<u>εις</u> πολιν λεγομενην Βηθλεεμ.	

Le lecteur méditera sur l'ETRE de la conjonction et. Ensuite, il re-gardera la dualité par εις, car Dieu est un pluriel « im » de directions et d'incitations : « el » =

E L o h I M.

kai est conjonction de coordination : et aussi....

LE DOGME

« D e f i d e »

La mère du Rédempteur

- 87. Marie est vraiment mère de Dieu.
- 88. Marie a été conçue sans la souillure du péché originel.
- 89. Marie a conçu du Saint Esprit, sans intervention d'un homme.
- 90. Marie a enfanté sans dommage pour son intégrité virginale.
- 91. Marie est restée vierge aussi après la naissance de Jésus.
- 92. Marie a été élevée en corps et en âme dans le ciel.

(Annexes aux Chapitres prononcés devant les moines d'Oelenberg)

(A la page 17)

CONCLUSION

J'ai lu...

...mais je me suis permis d'utiliser des *caractères italiques* pour structurer le texte en approchant l'idée fondamentale qui me perturbait profondément et que j'entrevois liée intimement vers les résultats auxquels mes recherches et mes travaux m'entraînaient :

(Texte du Cardinal Joseph Ratzinger)

« Le deuxième grand événement au début de mes années à Ratisbonne a été la publication du missel de **Paul VI**, assortie de **l'interdiction quasi totale** du missel traditionnel... J'étais consterné de **l'interdiction de l'ancien missel** car cela ne s'était **jamais vu(1) dans toute l'histoire de la liturgie...**

Pie V s'était contenté de *réviser le missel* romain en usage à l'époque, comme cela se fait normalement dans une histoire qui évolue. ... Il s'agissait d'un processus continu de *croissance et d'épurement sans rupture*. **Pie V** n'a jamais créé de missel, il n'a fait que *réviser le missel*, phase d'une longue évolution.. *Le décret d'interdiction de ce missel.. a opéré une rupture..* dont les conséquences ne pouvaient qu'être *tragiques*. ..!..

Cette citation montre combien **Pie V** reste dans une phase d'évolution, conforme à la Tradition de l'Eglise, adaptant la liturgie – message proclamé publiquement – dans un processus d'épurement sans rupture.

Sur les motivations menant à pareille novation, il est des explications faciles car il s'agit d'une adaptation aux évolutions des sociétés depuis le Concile de Trente. Malheureusement, cela va entraîner l'extension d'une volonté de tout adapter, donc notamment (et sans doute inconsciemment) aux traductions des textes inspirés et, plus particulièrement, de ceux du Nouveau Testament.

Ici, provisoirement, je vais continuer de citer des extraits de ce même livre du Cardinal, mais mon lecteur notera les passages dans lesquels le mot liturgie est écrit et il le lira en transposant le mot la liturgie en les évangiles. Il verra s'installer une semblable novation et, pour lui le lecteur, les textes sacrés seront peu à peu soumis à *un processus de croissance et d'épurement*, lequel s'appliquera à des textes parfaitement définis qui sont la Révélation et la Tradition telles que l'Eglise les a définies, textes originaux adoptés et inscrits dans le Canon des Ecritures.

(Suite du texte du Cardinal)

..!.. Une révision du missel, comme il y en avait souvent eu, pouvait être plus radicale cette fois-ci, surtout en raison de l'introduction des langues nationales ; et elle avait été mise en place par le Concile. Toutefois les choses allèrent plus loin que prévu : on démolit le vieil édifice pour en construire un autre, certes en utilisant largement le matériau et les plans de l'ancienne construction.

Nul doute que ce nouveau missel apportait une véritable amélioration et un réel enrichissement sur beaucoup de points ; mais de l'avoir imposé en tant que construction nouvelle à l'histoire telle qu'elle s'était développée, d'avoir interdit cette dernière faisant ainsi passer **la liturgie** non plus comme un organisme vivant, mais comme le produit de profonds érudits et de compétences juridiques : voilà ce qui nous a porté *un énorme préjudice*. On eut alors l'impression que **la liturgie(2)** était « fabriquée », sans rien de préétabli, et dépendait de notre décision. Il est donc logique que l'on ne reconnaisse pas les spécialistes ou une instance centrale comme seuls habilités à décider, mais que chaque « communauté » finisse par se donner à elle-même **sa propre liturgie**. Or, lorsque **la liturgie(3)** est notre œuvre à nous, elle nous offre plus que ce qu'elle devrait précisément nous donner : la rencontre avec le mystère, qui n'est pas notre « œuvre », mais notre origine et la source de notre vie.

Un renouvellement de la conscience **liturgique**, une réconciliation **liturgique** qui reconnaît l'unité de l'histoire **liturgique** et verrait en **Vatican II** *non pas une rupture mais une étape*, est d'une nécessité urgente pour l'Église.

*Je suis convaincu que la crise de l'Église que nous vivons aujourd'hui repose largement sur la désintégration de **la liturgie** qui est parfois conçue de telle manière – et si Deus non daretur – que son propos n'est plus du tout de signifier que Dieu existe, qu'il s'adresse à nous et nous écoute. »*

(Cardinal Joseph Ratzinger : *Ma vie / Souvenirs* aux pages 132 à 135)
(Italie 1997 et Paris Fayard 1998)

L'analyse faite par le Cardinal porte sur **la liturgie**. Transférant ce dernier terme en **les évangiles**, le texte prend une extension car **la liturgie** est la célébration publiquement conduite de la foi de l'Église, des chrétiens dont chacun est membre du Corps Mystique du Christ.

L'Église vit aujourd'hui une crise très grave... mais, y a-t-il eu, depuis la mort du Christ, des périodes sans crise, sans souffrances, sans martyrs ?

Le Cardinal ayant fait référence au Concile **Vatican II**, je suis renvoyé aux *Constitutions, Débats, Déclarations et Messages* tels que leur publication nous les offre dans le texte latin (accompagné de la traduction en français) :

(Editions du Centurion – Paris 1967)

Constitution dogmatique sur la Révélation Divine : *Dei Verbum*

§ 22

'Christifidelibus aditus ad Sacram Scripturam...

...ab omnibus christianis adhiberi poterunt.'

« Il faut que l'accès à la Sainte Ecriture soit largement ouvert aux chrétiens. Pour cette raison l'Eglise, dès le commencement, fit sienne cette antique version grecque de l'Ancien Testament, appelée des *Septante* ; elle tient toujours en honneur les autres versions, orientales et latines, principalement celle qu'on nomme la *Vulgate*. Comme la parole de Dieu doit être à la disposition de tous les temps, l'Eglise, avec une sollicitude maternelle, veille à ce que des traductions appropriées et exactes soient faites dans les diverses langues, de préférence à partir des textes originaux des Livres Sacrés. S'il se trouve que pour une raison d'opportunité et avec l'approbation des autorités ecclésiastiques ces traductions soient le fruit d'une collaboration avec des frères séparés, elles pourront être utilisées par tous les chrétiens. »

§ 25

'... Sacris autem Antistitibus...

...earumque spiritu imbuantur.'

« Il revient aux évêques « dépositaires de la doctrine apostolique » d'apprendre de manière convenable aux fidèles qui leur sont confiés à faire un usage correct des Livres divins, surtout du Nouveau Testament et en tout premier lieu des Evangiles, grâce à des traductions des textes sacrés ; celles-ci seront munies des explications nécessaires et vraiment suffisantes, afin que les enfants de l'Eglise fréquentent les Ecritures sacrées avec sécurité et profit et s'imprègnent de leur esprit. »

(Traductions faite par G. Martelet, sj)

UNE LECTURE ...

Dans le premier texte, il est écrit que *l'Église, dès le commencement, a fait sienne cette antique version grecque... appelée des Septante* : Qu'en est-il de la (plus) antique version, celle en hébreu ?

*Elle tient toujours en honneur les autres versions, orientales et latines... principalement celle qu'on nomme la Vulgate... L'Église, avec une sollicitude maternelle, veille à ce que des traductions appropriées et exactes soient faites... : Une traduction peut-elle être simultanément : *appropriée et exacte* ? N'y a-t-il pas une certaine incohérence insérée par le terme *appropriée* venant conjointement avec le qualificatif d'*exacte* ?*

... à ce que ces traductions appropriées et exactes soient faites dans les diverses langues : Ceci implique que l'adaptation aux *diverses langues* devra être faite avec un très grand soin, car chaque langue est le reflet de la culture dans la région dans laquelle elle est parlée.

*S'il se trouve que pour une raison d'opportunité... : La proximité des deux termes *appropriée* et *opportunité* vient renforcer l'incohérence ci-dessus signalée. Par contre, la phrase qui suit aussitôt émet le vœu que *ces traductions soient le fruit d'une collaboration avec des frères séparés*, ce qui apporte la garantie que la traduction doit être menée à partir du texte original et avec grande rigueur, condition implicite puisque, étant le résultat d'un travail en commun avec des représentants de diverses confessions, il y aura une fort grande obligation de prise en compte et de discernement des diverses possibilités d'*opportunité*.*

Dans le deuxième texte, le Concile rappelle que l'on devra veiller à *faire un usage correct des Livres divins... et en tout premier lieu des Évangiles*. Cependant, les Pères du Concile ont introduit aussitôt une certaine liberté dans le processus de traduction, car ces traductions *seront munies des explications nécessaires et vraiment suffisantes, afin que les enfants de l'Église fréquentent les Écritures sacrées avec sécurité*.

En effet, toute explication est en réalité l'exégèse de celui qui explique sauf si elle se limite à montrer ce que le texte écrit et si, ainsi se limitant à une prise en compte rigoureuse de l'écrit, elle s'oblige à offrir une très grande richesse de constats que nul ne peut mettre en cause ou réfuter.

Le Concile, parfaitement conscient de l'importance de la rigueur de toute traduction, insiste aussitôt en rappelant la consigne de traduire *avec sécurité et profit* car toutes ces traductions sont destinées non pas uniquement aux *enfants de l'Église*, mais aussi certainement à tous ceux qui *fréquentent les Écritures sacrées*, ceci au nom du *fruit d'une collaboration avec des frères séparés*, collaboration évoquée avec grande attention dans le premier texte.

Note 1 : jamais vu :

Page 69

« ...l'interdiction de l'ancien missel... cela ne s'était jamais vu... »

Citation que je transpose :

« ... l'interdiction de lire les évangiles dans leur texte originel en grec. »

Le Magistère imposait de ne connaître 'les évangiles' qu'à travers leur traduction dite de la Vulgate, c'est à dire dans le latin établi par Jérôme. Il était donc interdit de lire le texte grec, quoiqu'il soit le texte original, et cette interdiction a été appliquée tant aux laïcs qu'aux clercs.

Ce n'est que sous le pontificat de Pie XII qu'une certaine 'ouverture' a permis aux spécialistes des langues anciennes d'avoir un contact avec le texte original grec. Le Concile Vatican II a ouvert pour les laïcs l'accès au texte grec.

Faire mémoire de Sainte Thérèse de Lisieux qui possédait le texte français des quatre évangiles, quoique cela fût interdit par l'Eglise, parce qu'une de ses sœurs, non encore carmélite, avait recopié le texte français. Sainte Thérèse portait toujours sur elle ce carnet... afin d'éviter qu'il lui soit confisqué s'il était découvert.

Note 2 : la liturgie était fabriqué... :

Page 70

« On eut alors l'impression que la liturgie était « *fabriquée* », sans rien de préétabli, et dépendait de notre décision. »

Citation que je transpose :

« On eut alors l'impression que les évangiles étaient « fabriqués », sans rien de préétabli, et dépendaient de notre décision. »

D'un livre paru récemment, puisque le dépôt légal est daté du 3^{ème} trimestre 1999, j'extraits les citations suivantes :

'Le Nouveau Testament ne réunit pas des écrits qui sont des textes d'auteurs, mais des écrits déjà rassemblés en *corpus* et destinés dès lors à un usage théologique ou ecclésial qui dépasse les objectifs de l'auteur présumé... La première édition est donc le stade le plus ancien connu des évangiles, mais rien ne permet de juger si ce stade se confond avec celui de la rédaction. En somme, la légitimité que donnerait à un texte l'assurance qu'il remonte pour l'essentiel aux apôtres n'existe pas plus au niveau de la première édition que des suivantes.'

(Page 23)

‘A partir de 140, les évangiles sont destinés à un nouvel usage, par lequel ils s’adressent à un public plus large, auquel n’est destiné aucun commentaire explicatif : c’est l’usage liturgique. Or *Marc* se voit d’abord écarté d’un tel usage, dans lequel il n’entrera qu’au IV^e siècle.’

(Page 23)

‘La présence de *Marc* s’explique par la volonté de ne pas éliminer un évangile, mais que la recension en est moins soignée, parce que la lecture n’en était pas envisagée.’

(Page 24)

‘Il n’est guère possible de préférer purement et simplement l’état le plus ancien ; mais si on en choisit un autre, parce qu’il est *le meilleur*, on ne doit pas perdre de vue qu’il est également plus tardif.’

Que mon lecteur médite sur l’expression *le meilleur* ! Ceci n’est-il pas le signe qu’une instance se considère comme seule habilitée à décider de se donner à elle-même la capacité de définir et le pouvoir de diffuser un texte qu’elle aura elle-même établi ? Quels sont les critères retenus pour définir la qualification d’être *le meilleur* pour l’évangile ainsi fabriqué ?

(Page 24)

‘L’édition du Nouveau Testament grec pose des problèmes à la fois généraux et spécifiques. D’une part, il s’agit d’un recueil d’écrits transmis depuis l’Antiquité par une tradition manuscrite, et à ce titre, l’édition doit suivre la règle commune qui est la recherche *du meilleur* texte à établir, en principe le plus proche possible de l’original, avec la réunion des variantes non reconnues dans un appareil critique.

D’autre part, avant d’exister comme livre de référence de la nouvelle religion de l’empire romain (IV^e siècle), ce recueil a une protohistoire qui dure environ deux siècles après la fin de la période de rédaction. Ce qui nous reste comme témoignages de la période de rédaction (I^{er} siècle) est infime : quelques citations incertaines, quelques informations patristiques ou émanant d’écrits apocryphes, et généralement contestés, c’est tout... On ne peut donc espérer atteindre les tout premiers états rédigés des écrits.’

(Page 24 et 25)

Sur la dernière page intérieure de couverture, il y a le texte intitulé : *Matière à penser* présenté dans un encadrement. Je me suis permis de transcrire certains passages *avec une graphie spéciale*.

Voir page ci-contre.

Mais, auparavant, je dois préciser que le livre est diffusé par une...

Université catholique.

MATIERE A PENSER

Les manuscrits originaux des œuvres de la littérature antique ont été détruits, il en va de même pour les évangiles. Nous sommes donc tributaires de filières complexes qui nous ont transmis les récits en les recopiant, en les traduisant, en les interprétant, dans le contexte renouvelé de l'environnement géographique, social et culturel.

Ainsi le texte nous fait défaut, en tant que norme indiscutable et définitive qui trancherait nos différends. Plus nous tentons de le reconstruire, à coup d'hypothèses et de théories génétiques, et plus il nous échappe derrière la multiplicité des options herméneutiques possibles.

Quand bien même nous aurions un texte absolument sûr, le canon chrétien nous priverait de cette prétention : il n'y a pas un évangile mais quatre. Quatre témoignages des événements différents dans leur tonalité théologique et parfois incompatibles dans la lettre, comme s'il était impossible de dire l'Évangile sans prendre un point de vue engagé, comme s'il était contradictoire de vouloir l'annoncer en gommant toute différence.

Le rapport que le christianisme entretient avec son fondement évangélique est très significatif de ses options et de celles de notre civilisation. Paradoxalement, c'est l'imprimerie qui a appris à figer les textes et c'est la modernité qui sauvegarde les œuvres du passé. Mais le culte rendu au primitif l'est dans les musées, et il souligne la distance qui nous sépare de ce que nous vénérons. Il n'y a plus une origine sacrée et une histoire profane. Il nous est interdit de vouloir retrouver la première, comme un refuge contre le mouvement qui nous anime.

Nos textes fondateurs se dérobent à qui voudrait les saisir hors de l'histoire. Mais, loin de les user, celle-ci les accomplit. Car ce qui est Parole de Dieu, ce n'est pas un quelconque manuscrit supposé plus originel que les autres, mais la relation vivante qu'une tradition ecclésiale entretient comme source toujours renouvelée d'inspiration.

J... L...

Note 3 : est notre œuvre à nous :

Page 70

« Il est donc logique que l'on ne reconnaisse pas les spécialistes ou une instance centrale comme seuls habilités à décider, mais que chaque « communauté » finisse par se donner à elle-même sa propre liturgie. Or, lorsque la liturgie est notre œuvre à nous... »

Citation que je transpose :

« Il est donc logique que l'on ne reconnaisse pas les spécialistes ou une instance centrale comme seuls habilités à décider, mais que chaque « communauté » finisse par se donner à elle-même ses propres évangiles. Or, lorsque les évangiles sont notre œuvre à nous... »

Au cours d'une discussion passionnée avec *lui*, voulant m'asséner l'argument ultime, *il* m'a communiqué la photocopie d'un extrait d'une Concordance de la Bible. Ce travail difficile et considérable est la concordance établie pour les mots français tels qu'ils apparaissent dans une traduction largement diffusée de la Bible.

J'ai cherché à comparer avec ce qui est offert dans la Concordance que j'utilise... mais qui est la Concordance grecque, avec référence aux mots hébreux pour les textes de la Bible hébraïque. Voici ce que j'ai pensé devoir intituler :

Des erreurs d'une CONCORDANCE basée sur une traduction

Extrait relatif au mot : « péché »

...ce qui, pour moi, devrait signaler les emplois du mot grec : *amartia* !

Dans la liste ci-dessous, par convention, il y a :

XVIII-20 La référence est exacte et correspond à l'emploi du mot *amartia*.

XV-16 La référence est absente, alors que le mot *amartia* est dans le texte grec de la *Septante* dans laquelle il traduit un mot hébreu bien défini.

IV-7 La référence est fautive, car le mot *amartia* n'est pas dans le texte grec.

Genèse

IV-7 / XV-16 / XVIII-20 / XX-9 / XLI-9 / XLII-21 / L-17

Exode

X-17 / XX-5 / XXVIII-39(43) / XXIX-14 / XXIX-36 / XXX-10 / XXXII-21 / XXXII-30² / XXXII-31 / XXXII-32 / XXXII-34 / XXXIV-7 / XXXIV-9

Lévitique

... / IV-25 / ... / IV-29 / IV-32 / IV-33 / IV-34 / IV-35 / V-1 / ... / V-17 / ...
... / VII-8(18) / ... / X-17²

Deutéronome

V-9 / IX-18 / IX-21 / IX-27 / XV-9 / XIX-15 / XXI-22 / XXII-26 / XXIV-15-16 / XXX-3 / XXIII-21(22) / XXIII-22(23)

CONCORDANCE OU DISCORDANCE ?

DE L'UTILISATION DE LA TABLE DE CONCORDANCES

L'exégèse telle qu'elle est présentée dans le présent travail oblige à faire le **constat** de la réalité d'une loi fondamentale d'emploi des mots :

*Pour l'ensemble des textes pris successivement dans l'ordre : texte de la Tora, texte de **Mc** et texte de **Jn**, un mot grec prend son sens à **son premier emploi** et il conserve ce sens pour chacun des emplois ultérieurs.*

*Lorsque son premier emploi est dans la **Tora** on ne retiendra pour ce texte que les seuls emplois qui traduisent le **même mot hébreu**.*

En appliquant cette Loi au mot *amartia*, la concordance à prendre en compte pour l'exégèse de ce mot au travers des textes inspirés de la **Tora**, de **Mc** et de **Jn**, est la suivante :

Genèse

XV-16

Exode

XX-5 / XXVIII-39(43) / XXXIV-7 (le 2^{ème}) / XXXIV-9

Lévitique

V-1 / V-17 / VII-8(18) / X-17 / XIX-8 / XX-17-19 / XXVI-39-40-41

Nombres

V-15-31 / XIV-18-19-24 / XV-31 / XVIII-1 / XXX-16

Deutéronome

V-9

Cette liste permet de prendre conscience des précautions qu'il y a lieu d'observer lors de la consultation d'une table de Concordances.

De la difficulté de traduire un texte

« Le Messie s'était éloigné, car il y avait foule... :

...Jésus s'est dérobé ! »

Jn V-13 et XIII-24

Lecteur!

Tu as bien lu et sois sans crainte ! Ce titre est venu s'imposer de lui-même pour cette ultime partie d'un dossier lourd et terriblement difficile à rédiger car, sans cesse, il oblige à côtoyer des précipices dans lesquels ma foi aurait pu s'écraser. Le texte qui suit va être le compte-rendu de ce qui arriva lorsque j'ai été alerté – peut-être inconsciemment au départ – sur deux phrases extraites des nombreuses traductions d'un même verset de l'évangile de Saint Jean. J'ai pensé que l'histoire méritait d'être rapportée car cela a été, surtout pour moi, une grande leçon d'exégèse.

Voici mêlées aux très nombreuses traductions qui formaient un bruit de fond hors duquel aucun sens n'émergeait, les deux phrases qui ont fini par surnager et elles se sont accolées l'une à l'autre pour former le titre cité plus haut.

Jn V-13

Mais celui qui avait été guéri ne le savait pas ; en effet Jésus (= le Messie) s'était éloigné, car il y avait foule à cet endroit.

(Traduction officielle pour la liturgie : A.E.L.F. / Ed. Rameau)
(Paris 1994 – Page 327)

Jn V-13

Mais le rétabli ne sait pas qui c'est. Car Jésus s'est dérobé : il y avait foule en ce lieu.

(Traduction par Sœur Jeanne d'Arc : Belles Lettres et Desclée de Brower)
(Paris 1990 – Page 33)

Parmi d'autres traductions, j'ai retenu également :

Jn V-13

Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était, car Jésus avait disparu de la foule qui était en ce lieu.

(Louis Segond : Trinitarian Bible Society)
(London 1975 – Page 810)

J'ai pris également note de :

Jn V-12 et 13

Interrogaverunt ergo eu(m) : Quis est ille homo qui dixit tibi : Tolle grabatum tuum et ambula ?

Is aute(m) qui sanus fuerat effectus nesciebat q.s esset. Iesus n(on) declinavit a turba constituta in loco.

(Biblia Venetiis – 1599)

Enfin j'ai étudié ce long commentaire :

Jn V-13

Der aber gesund war worden / wusste nicht *wer er war : Denn Iesus war *gewichen / da so viel volcks an dem ort war.

(Martin Luther – 1644)

vers 13 : wer er war) Wie er mit seinem namen hiesse.

*gewichen) Die weil er nicht wolte / dass das volck auff seine person / die damals dem eusserlichen schein nach / gering unnd unausehnlich war / sehen / sondern das wunderwerck seibst recht betrachten und zu gemüt führen solte. Auch wolte er nicht dafur angesehen seyn / als wenn er seine eigne ehr suchte / unnd es im darumb allein zu thun were / dass er ihm einen grossen namen bey dem gemeinen volck machte.

Texte grec et traduction

Jn V-13

ο	δε	ιαθεις	ουκ	ηδει	τις	εστιν
Le	or	ayant été guéri	ne pas	sait	qui	il est.
		part. aoriste. passif				

ο	γαρ	Ἰησους	εξενηυσεν
Le	car	Jésus	« exeneusen : verbe <u>ek-neuô</u> »
			aoriste

οχλου	οντος	εν	τω	τοπω
une foule	étant	dans	le	lieu.
	part. gen. absolu			

Le texte grec offre un mot nouveau* : le verbe *ek-neuô*, lequel est d'une importance capitale pour définir la signification du verset. La *Concordance* apporte un *signe*, mais ce n'est pas suffisant pour retenir le sens précis du mot :

<u>ek-neuô</u>	(mot français à définir)	Jn V-13	Unique en N.T.
Tora : absent			

J'ai consulté à titre indicatif un *Dictionnaire* et j'ai appris que :

ek-neuô : 1. détourner la tête / 2. *par suite* esquiver, éviter / 3. faire signe de s'éloigner.

Etant intrigué par le *signe* fourni par la *Concordance*, je me suis mis à l'écoute et un long silence a fait germer l'idée que le verbe *ek-neuô* doit être regardé comme ayant été délibérément choisi par l'auteur du texte. Cet auteur écrit dans une autre langue que sa langue maternelle : il est juif et il écrit en grec. Il écrit selon sa culture juive et **j'ai constaté** qu'il a été amené, de façon habituelle, à utiliser des mots nouveaux, c'est à dire des mots qu'il a choisis soit parmi les mots d'un usage courant, *soit façonnés à partir d'un radical grec et dont il a affiné le sens en ajoutant un préfixe*.

Exemple : le radical *lambanein* = *Lexique P-185* à partir duquel **Mc** a façonné des mots nouveaux en lui adjoignant comme préfixe : *para* : P-189 / *apo* : P-192 / *epi* : P-192 / *pros* : P-192 / *kata* : P-193 / *pro* : P-193 / *sul* : P-193 / *ana* : P-193.

Les divers emplois de la racine *lambanein* ont été délibérément choisis par l'auteur du texte, puisque le radical fondateur de ces mots est employé **sept** fois dans la première partie du texte de **Mc** et **douze** fois dans la deuxième partie, puisque *para-lambanein* est employé au total **six** fois (**cinq fois** = l'annonce aux Douze apôtres que l'identité = cinq arrivera pour tous les hommes en aboutissement de la Passion du Christ **et une fois** pour le renvoi à la Transfiguration : voir P-191) **...et puisque** chacun des **sept** autres mots dérivés n'est employé qu'une **unique** fois !

Faisant ainsi, l'auteur écrit selon sa propre culture juive, en se conformant à sa réflexion juive, et il transpose son témoignage dans la langue grecque, particulièrement adaptée à transmettre les finesses de la description et l'analyse des **événements** rapportés. La langue latine étant beaucoup plus directe, il y aura alors des difficultés, sinon des impossibilités à transcrire le texte originel grec vers le latin.

Ainsi, j'ai pensé, pour le verbe *ek-neuô*, à l'étymologie de structure :

ek-neuô : préfixe *ek-* = hors de et radical *-neuô*.

Faisant ainsi, je suis cohérent avec mon engagement de vivre au premier siècle, dans le texte, avec eux tous qui sont l'Eglise primitive, qui sont aussi et surtout l'Israël de toujours. Je n'agis pas en réflexe ou en soumission aux thèses *grecques* de Platon et de son disciple Aristote, de leur élève macédonien Alexandre le Grand ou de son émule le *latin* Titus. Je reste dans la culture de tous ceux-là qui, au commencement, ont connu Jésus, ont marché avec lui, l'ont écouté, ont vu ce qu'il faisait et ainsi ont connu le Christ. Je m'efforce de vivre *hors de tout signe* : *ek-neuô* qui pourrait me singulariser et je vis comme un laïc parmi eux, en respectant, en me confiant et en aimant vivre selon leur culture.

A l'ici de mon récit, je suis confronté à la question : le verbe grec *neuô* existe-t-il ? La consultation du *Dictionnaire* confirme aussitôt l'existence de ce verbe :

neuô : 1. faire un signe de la tête / 2. faire un signe d'assentiment à quelqu'un
3. incliner la tête, s'incliner, s'enfoncer, se pencher (en avant).

Et la *Concordance* fournit une information capitale :

neuô faire-un-signe* **Jn XIII-24**
Ac XXIV-10
Tora : absent

Alors, j'admire :

Au sujet du verbe *neuô*, la *Concordance* fournit une information capitale : le verbe *neuô* est d'un emploi **unique** en **Jn**, il est **absent de la Tora** et il arrive **une seule fois dans le reste du N.T.** dans les *Actes des Apôtres* lorsque **Paul** comparait devant le gouverneur **Félix**.

Actes XXIV-10 à 12

(Les juifs ayant accusé Paul et...) le gouverneur lui ayant fait un signe, Paul lui répondit en disant :

απεκριθη τε ο Παυλος γευσαντος αυτω του ηγεμονος λεγειν...

« Comme je sais que tu es juge de cette nation depuis des années, c'est de bon cœur que je me disculpe... Il n'y a pas plus de douze jours que je suis monté me prosterner à Jérusalem ; or, ni dans le Temple, ni dans les synagogues, ni en ville *on ne m'a trouvé en train de débattre avec quelqu'un ou d'ameuter la foule = ochlou.* »

Paul a tenu à rester dans l'anonymat et à ne pas se singulariser au milieu de tous ceux-là qui étaient *la foule* : dans le Temple et les synagogues et toute la ville de Jérusalem. Respectant la *Concordance*, j'ai lu la séquence où ce verbe arrive à son **unique** emploi dans le texte de **Jn** :

Jn XIII-1 et 2 Devant or la fête de la Pâque... et un festin étant arrivé / le diable ayant jeté vers le cœur afin qu'il le livre, Juda (fils) de Simon Iscariote... /..

Jn XIII-21

../ (Jésus) dit° : « Amen ! Amen ! Je dis à vous que :

‘Un hors de vous livrera moi’. »

Jn XIII-23 et 24

Étant à table un unique hors de les disciples de lui, dans le creux-de-la-poitrine°* de le Jésus, celui qui aimait le Jésus il-fait-un-signe* *concrètement*, à-celui-là, Simon Pierre de-chercher-à-savoir** lequel serait au sujet duquel il dit.

Pour la traduction du verbe grec *neuô*, j'ai retenu l'expression **faire-un-signé***. L'emploi dans les *Actes* est parfaitement cohérent avec l'emploi en **Jn XIII-24**.

Dans le verset **Jn XIII-23**, un autre mot **nouveau*** apparaît et la traduction que je lui ai donnée peut paraître insolite :

εν τω **κοιλῳ** του Ιησου = dans le **creux-de-la-poitrine°*** de-le Jésus

La *Concordance* présente le mot *kolpos* :

kolpos	creux-de-la-poitrine°*	Jn I-18 / XIII-23
Lc	VI-38 / XVI-22-23	
Ac	XXVII-39	

Et le *Dictionnaire* explique :

kolpos : 1. sein de la mère ou de nourrice / 2. pli d'un vêtement
3a. *par analogie* : repli ou enfoncement de la mer entre deux vagues /
3b. sein de la terre, d'où l'intérieur des enfers /
3c. sinuosité d'un littoral, golfe / 3d. cavité, vallée profonde.

Agissant conformément à ce qui a été exposé tout le long de la page 80 ci-dessus, j'ai retenu l'idée de *cavité*, de *creux* ou de *renforcement* qui délimitent parfaitement la partie supérieure de la poitrine.

Jean, l'auteur du récit, ne se désigne pas nommément, il écrit son texte avec humilité et se désigne par l'expression :

ον ηγαπα ο Ιησους = celui (que) aimait le Jésus.

Le verbe est au temps de l'*imparfait*, c'est à dire de l'*inaccompli* : Jésus aime Jean d'un grand amour, il l'aime et il l'aimera. Jean est tout contre Jésus et sa tête repose dans le creux de la poitrine de Jésus, elle est tout contre le cœur de Jésus, Jean est à l'écoute des battements du cœur du Christ... et le cœur, en hébreu, est le siège de l'intelligence, des pensées, de toutes réflexions.

Jean, l'auteur du récit, ne se désigne pas nommément, mais son récit le situe comme totalement présent car le texte précise et insiste par l'emploi de l'adverbe *concrètement* = *oun* :

Jn XIII-24

Concrètement Simon Pierre **fait-un-signé*** à (Jean) pour **chercher-à-savoir**** de qui Jésus a parlé.

Jn XIII-25

Concrètement (Jean) s'allonge sur la **poitrine*** de Jésus et dit : « Seigneur : Qui est-ce ? »

Jn XIII-26

Concrètement (Jésus) trempe la bouchée et la donne à Judas

Jn XIII-27

Concrètement (Jésus) dit à Judas : « Ce que tu fais, fais-le **plus-vite*** ! »

J'ai noté entre autres traductions :

Jn XIII-23 et 24

Comme il y avait à table, *tout contre Jésus*, l'un de ses disciples, celui que Jésus aimait, Simon Pierre lui *fait signe* de demander à Jésus de qui il veut parler.

(A. E. L. F.)

Jn XIII-23 et 24

Un de ses disciples est à table *tout contre Jésus*, celui que Jésus aimait. Simon Pierre donc lui *fait signe* pour tâcher de savoir qui est celui dont il parle.

(Sœur Jeanne d'Arc)

Jn XIII-23 et 24

Un des disciples, celui que Jésus aimait, *était couché sur le sein de Jésus*. Simon Pierre lui *fit signe* de demander qui était celui dont parlait Jésus.

(Louis Segond)

Jn XIII-23 et 24

Erat ergo recumbens unus ex discipulis eius *in sinu* Iesu que(m) diligebat Iesus. *Innu*it ergo huic Simon Petrus et dixit ei : Quis est de quo dicit ?

(Biblia Venitiis)

‘Dans le creux-de-la-poitrine°*’ est parfaitement rendu par *in sinu : la sinuosité, le creux* et ce seront les traductions du latin vers le français qui ne respecteront pas le texte de Jérôme !

Jn XIII-23 et 24

Es war aber *einer under seinen Jüngern / der zu tische sass *an der brust Iesu* / welchen Iesus *lieb hatte / dem *wincket* Simon Petrus / dass er forschen solte / wer es were / von dem er saget.

(Martin Luther)

Vers. 23 einer) Nemlich Johannes der Evangelist. Also drunde Cap. 19,26 und 21,7.20.24

*lieb hatte) Sonderlich und für den andern

La signification du verbe grec *neuô* est parfaitement définie et elle est cohérente avec celle de son deuxième (et seul autre) emploi dans les *Actes*.

Alors, je puis revenir au verbe *ek-neuô* au sujet duquel je rappelle ce que la *Concordance* indique :

ek-neuô

Tora : absent

(*mot français à définir*)

Jn V-13

Unique en N.T.

...et je vois aussitôt le *signe* qui m'a obligé à présenter le commentaire de la page 80 ci-dessus. Je puis poser, comparablement à ce qui est le **constat** fait au sujet du radical *neuô* :

Au sujet du verbe *ek-neuô*, la *Concordance* a comparablement fourni une information qui est un véritable *signe* pour le lecteur : le verbe *ek-neuô* est d'un emploi **unique** en **Jn**, il est **absent de la Tora** et mais il n'arrive **aucune fois dans le reste du N.T.** : c'est donc **délibérément que l'auteur a choisi d'employer ce verbe** et l'emploi n'est pas dû au hasard.

RECHERCHES AUTOUR D' UN VERBE

Puis-je d'abord rappeler le point de départ du présent dossier, c'est à dire l'étonnement et la réaction d'opposition face à deux traductions venant s'accoler l'une à l'autre et ainsi se renforçant l'une l'autre :

Le Messie s'était éloigné, car il y avait foule... **...car Jésus s'est dérobé.**

Texte grec et traduction

Jn V-13

ο	γαρ	Ἰησοῦς	ἐξενευσεν	οἴλου	οντος	εν	τω	τοπω
Le	car	Jésus	« verbe <u>ek-neuô</u> » aoriste	une foule	étant	dans	le	lieu.
					part. gen. absolu			

Le texte ci-dessus encadré confirme la relation :

ek-neuô : préfixe *ek-* = hors de et radical *-neuô*.

et le sens à donner à ce verbe est :

hors-de faire-un-signe*

ce qui signifie que l'**AGIR** de Jésus a été tel que personne n'a pu percevoir le moindre *signe* sur **son** identité. D'où une proposition de traduction :

« Le car Jésus était-resté-anonyme*?. »

ANALYSE

Lecteur !

Maintenant tu **constateras** l'écart entre le titre du présent dossier et la traduction à laquelle nous aboutissons, le titre du dossier ayant été tiré des traductions offertes officiellement :

'Le Messie s'était éloigné, car il y avait foule... ...car Jésus s'est dérobé !'

La traduction proposée part d'une lecture faite selon la culture de l'auteur, lequel est un fils d'Israël ayant pris le risque d'écrire en langue grecque, mais en associant l'esprit d'analyse méticuleuse / la précision des fils d'Israël (se rappeler ici les discussions âpres que font les rabbins au sujet des textes sacrés : notamment le Talmud...) / AUX possibilités offertes par la langue grecque de respecter le moindre détail.

Ensemble, nous venons de lire que, dans la vérité du texte grec écrit par un juif ayant une connaissance parfaite de la Bible hébraïque et maîtrisant totalement à la fois la langue des hébreux et la langue des grecs, lui l'auteur, il a écrit un texte dont je viens de proposer une première explicitation :

'Car Jésus a tenu à rester anonyme'.

Cependant, je ne peux pas admettre cette première approche car, ainsi posé, mon texte dénoterait une volonté de Jésus de **rester anonyme**. Je ne peux pas traduire : non plus : *'Car Jésus n'a pas levé son anonymat'* car il m'est interdit d'introduire pareillement dans le texte un critère de jugement sur l'**AGIR** de Jésus, critère que le texte s'est bien gardé d'énoncer.

La traduction doit respecter l'**ETRE** de Jésus, c'est à dire **son** vécu dont tout témoin peut légitimement témoigner. Il y a **foule**, Jésus n'a pas dévoilé **son** identité. Le voulait-il ? A-t-il agi volontairement ? L'environnement des **foules** a-t-il fait que Jésus a été absorbé par la **foule** ? Qu'il s'est fondu dans la **foule** ? Jésus avait-il le désir de *se dérober* ? A-t-il réellement voulu *s'éloigner* ? La traduction doit laisser le lecteur face à lui-même, car la foi du lecteur est sa propre vie dans le texte, le long du récit et depuis le commencement, le lecteur doit se faire **devenir** l'un quelconque de cette **foule**.

Pour moi, YHVH ne s'est pas incarné pour se dérober ou fuir la **foule**, gestes incohérents s'ils sont considérés face à **son** incarnation qui est **sa** décision de venir homme, de vivre homme, d'être homme parmi les hommes, de souffrir et mourir, ce qui est l'inverse de *se dérober* ou de *s'éloigner* **car** il y avait **foule**. Alors : pourquoi de telles traductions ?

Pour celui qui est un lecteur en recherche, il y a là une voie qui envoie dans l'erreur et crée un butoir à toute foi. Je dois interdire tout verbe sur l'**AGIR** de Jésus, d'où une deuxième explicitation :

'Car l'anonymat de Jésus n'a pu être levé.'

SUR LES VERBES DERIVES DE *NEUÔ*

Ci-dessus à la page 80, j'ai noté :

Exemple : le radical *lambanein* = *Lexique P-185* à partir duquel **Mc** a façonné des mots nouveaux en lui adjoignant comme préfixe : *para* : *P-189* / *apo* : *P-192* / *epi* : *P-192* / *pros* : *P-192* / *kata* : *P-193* / *pro* : *P-193* / *sul* : *P-193* / *ana* : *P-193*.

En grec, il est possible à un auteur de façonner un verbe en lui donnant un sens très précis : un certain nombre de préfixes sont à sa disposition pour venir s'accoupler au radical de ce verbe. A la racine du verbe *neuô* on trouve ainsi, dans divers textes, les préfixes :

ana- apo- ek- en- epi- kata- para- pro- pros-

D'où : **neuô** : *faire un signe de tête, se pencher en avant, s'incliner* / **ana-neuô** : *relever la tête en arrière, faire un signe de refus* / **kata-neuô** : *incliner la tête en avant, faire signe que 'oui', approuver*.

J'ai donc cherché si, dans les textes du Nouveau Testament, l'un ou l'autre de ces préfixes avait été utilisé. J'ai découvert qu'il n'y a qu'un seul emploi de cette sorte et il est relatif au verbe *kata-neuô*. Il s'agit d'un texte de **Lc** relatif à la pêche miraculeuse *le long du lac de Gennesareth* :

Lc V-7

Et	<u>ils-ont-un-signe-d'approbation?</u>	aux	<u>collègues</u>
και	<u>κατενευσαν</u> verbe : <u>kata-neuô</u> / aoriste	τοις	μετοχοις
	dans l' autre ^o barque	étant-venus	prendre-avec ^o eux
	εν τω ετερω πλοιω	του ελθοντας participe. aor.	συλλαβεσθαι infinitif aoriste
Et ils-viennent et	<u>ils-remplissent()</u>	<u>l'une-et-l'autre()</u>	les barques
και ηλθον	και επλησαν aoriste	αμφοτερα	τα πλοια
	jusqu'à	<u>faire-sombrer</u>	elles.
	ωστε	βυθιζεσται infinitif passif	αυτα

La conclusion de cette recherche est que l'auteur du récit de la pêche miraculeuse dans **Lc** a appliqué la règle des préfixes à la racine *neuô*.

La présente remarque permet de poursuivre l'analyse des conditions d'écriture du verset **Jn V-13**.

POURQUOI *NEUÔ* ET *EK-NEUÔ* ?

En réalité, la question qui m'est venue à l'esprit est autre. En effet, je sais que le texte de **Lc** a été écrit dans la suite directe du texte de **Mt**, mais je sais aussi qu'il y a une relation directe entre le(s) auteur(s) de **Lc** et **Mt** et celui qui a écrit jadis le premier de tous les évangiles : le texte de **Mc**.

Ceci est confirmé par le fait que les lois de structure du texte inspiré (de **Mc**) sont appliquées également à l'ensemble des textes **Ac + Mt + Lc + Jn**, tous ces textes ayant été écrits dans le cadre de ce que j'ai appelé la **stratégie apostolique** par diverses personnes ayant été soit témoins oculaires, soit connaissant parfaitement les conditions de rédaction du texte de **Mc**.

La question posée à l'occasion du verbe *ek-neuô* peut donc être posée d'une autre façon : *Pour quelle raison l'auteur n'a-t-il pas voulu employer un verbe tel que a-neuô* lequel signifierait que Jésus n'a pas fait de signe ? *Il aurait pu également utiliser l'expression ouk neuô* signifiant *ne pas / faire un signe*. Mon lecteur reconnaîtra dans ces deux propositions le rappel de ce qui est écrit en **Mc XVI-11** et en **Mc XVI-14** à partir des verbes *pisteuô* (**F-63**) et *a-pisteuô* (**F-65**) : en suite de l'annonce faite par Marie-Madeleine « *ils-n'eurent-pas-foi* » (verbe : *a-pisteuô*) puis lorsque les deux annoncèrent aux restants : ceux-ci *eurent-foi (que-)non* (expression : *ouk pisteuô*).

En créant le verbe ek-neuô, l'auteur du verset **Jn V-13** a voulu donner un *signe* très particulier à son lecteur, notamment en lui signalant que personne dans la **foule** n'a pu / voulu / cherché / pensé / su... informer l'homme qui vient d'être guéri sur l'identité de son guérisseur.

LES DEUX EMPLOIS DE *NEUÔ*

Il y a lieu de rappeler d'abord : (Voir ci-dessus page 81)

Au sujet du verbe *neuô*, la *Concordance* fournit une information capitale : le verbe *neuô* est d'un emploi **unique** en **Jn**, il est **absent de la Tora** et il arrive **une seule fois dans le reste du N.T.** dans les *Actes des Apôtres* lorsque **Paul** comparaît devant le gouverneur **Félix**.

Puis de rappeler :

(Voir ci-dessus page 84)

Au sujet du verbe *ek-neuô*, la *Concordance* a comparablement fourni une information qui est un véritable *signe* pour le lecteur : le verbe *ek-neuô* est d'un emploi **unique** en **Jn**, il est **absent de la Tora** et mais il n'arrive **aucune fois dans le reste du N.T.** : c'est donc **délibérément que l'auteur a choisi d'employer ce verbe** et l'emploi n'est pas dû au hasard.

1. L' écart entre *neuô* et *ek-neuô*

Ac XXIV-10 à 12

le gouverneur *neuô* Paul oute en tô Ierô ochlou

Jn V-13

ouk Jésus *ek-neuô* ochlou en tô topô

D'abord : Dieu est dans le Temple = Ierô comme Dieu est dans (tout) lieu = topô. Ensuite : le texte des *Actes* fait mention du même type de *foule* = *ochlou*. Puis : dans le texte de **Jn**, Jésus ne fait pas de signe et il ne cherche pas à en faire : la *foule* est libre de s'efforcer de le connaître ou de réagir à cause de **lui**. Elle est également libre de l'ignorer et de porter son attention plutôt vers l'homme qui vient d'être *guéri*.

2. Les emplois de *neuô* et *ek-neuô*

ek-neuô Jn V-13 Jésus *s'était éloigné* car il y avait foule...

neuô Jn XIII-24 Simon Pierre lui *fait signe* de demander à Jésus...

neuô Ac XXIV-10 Le gouverneur lui ayant *fait signe* de parler, Paul...

3. La racine *neuô*

La racine *neuô* arrive **deux** fois dans le texte de **Jn** :

Jn V-13 C'est la séquence de l'homme guéri et la racine est accolée au préfixe *ek-*. Le sujet du verbe est Jésus, c'est à dire ***YHVH Incarné***.

Jn XIII-24 Au cours du repas, Pierre **fait un signe*** à Jean : le sujet du verbe est ***un homme***.

ANALYSE

Jn V-13 D'abord *ek-neuô* : le sujet est Dieu, Jésus reste *hors-de...faire un signe*. Dieu est devenu sujet d'un verbe issu de la racine *neuô*, donc il est impliqué dans l'action/la non action de faire un signe*.

Dans la Tora Il n'y a ni *neuô*, ni *ek-neuô*, alors que Elohim accompagne, aide et soutient **son** peuple élu et alors que **sa Présence** est visible par tous : la **nuée** a éclairé la route de l'exode et tout le peuple des hébreux a pu marcher la nuit et fuir *hors d'atteinte* de pharaon et de son armée, ceux-ci étant éblouis par cette même **nuée** descendue entre les hébreux et les égyptiens.

Au chêne de Membré, il y eut le *signe* de **trois** hommes qui, lorsqu'ils parlent, font entendre soit **trois** soit **une** voix. Le *signe* ainsi donné à Abraham seul, a reçu une authentification du fait que Sarah conçoit et enfanta... parce qu'elle avait ri ? Myriam parlait avec Aaron, son frère, et elle disait du mal de leur frère Moïse. Elle attrapa la lèpre et tout le camp fut informé, d'abord de sa maladie, puis de sa guérison.

La **Tora** est le livre de l'Histoire entre Dieu et **son** peuple élu, elle est d'abord le livre de l'Histoire des *signes* que **son** peuple élu reçoit de **El**-ohim, Dieu des incitations = **EL = vers**.

Texte de Jean Moi aussi je suis ébloui par tous les *signes* que Dieu a faits* pour les israélites, les hébreux et les juifs. Quittant le mont Nébo, je suis descendu vers le val du Jourdain et j'ai rencontré Jean. Il m'a dit comment, alors qu'il baptisait Jésus, une colombe *hors du = ex* ciel descendit sur **lui**. J'ai écouté attentivement la parole de Jean :

Jn I-31	Et moi	ne pas	j'avais su (qui est)	lui.
	καγω	ουκ	ηδειν	αυτόν

Et Jean a répété :

Jn I-33	Et moi	ne pas	j'avais su (qui est)	lui.
	καγω	ουκ	ηδειν	αυτόν

Et redisant la parole qui lui avait été *dite*^o, Jean a conclu :

Jn I-34 Et moi j'ai vu et je témoigne que celui-ci est l'élu de Dieu.
καγω εωρακα και μεμαρτυρηκα οτι ουτος εστιν ο εκλεκτος του Θεου
Ce fut un *premier signe* qu'ont pu voir tous ceux de Judée et de Jérusalem (Cfr. : Mc I-5) venus se faire baptiser par Jean : signe par *Jean* ou par *Jésus* ?

Le troisième jour, au cours d'un-mariage** en Cana*? de Galilée, il y eut le *signe* de l'eau devenue vin et tous les invités ont bu de ce vin nouvellement créé : *premier signe*.

A Sychar, ville de Samarie, il y eut – alors que l'heure était comme six – une samaritaine et un puits d'eau vive : toute la ville vint vers **lui**. Après deux jours, Jésus vient de nouveau à Cana? alors que, à Capharnaüm, le fils d'un fonctionnaire-royal* était proche de la mort et tous ceux sous ses ordres ont su que le petit enfant avait été guéri : *deuxième signe* = Jn IV-54.

A Jérusalem, près de la piscine de Bethesda un homme, qui était infirme depuis trente huit ans, est guéri et tous l'ont vu marcher.
Cela a été, dans la réalité, un... *troisième signe*.

Une lecture attentive du texte montre que, arrivant au rang *troisième*, il y a une transformation dans l'explicitation de la notion de *signe*. Ceci implique qu'il y ait un 'glissement' dans le compte-rendu de l'événement.

Jésus, qui est YHVH Incarné, n'est pas présenté comme pouvant être le sujet du verbe *neuô*, quoique ce soit par **son AGIR** que l'infirme fut guéri. Ecrivant ainsi, le texte a voulu indiquer qu'*il n'y eut aucun signe perceptible fait par Jésus, signe* qui aurait permis à l'un quelconque de la *foule* de comprendre que c'est Jésus qui fut le 'guérisseur'.

De plus, le texte n'a pas voulu laisser à penser que Jésus a refusé de laisser apparaître tout *signe* relatif à son intervention, car YHVH Incarné ne peut *se dérober* à sa mission d'être venu, homme parmi les hommes, afin d'apporter à tous les hommes **son message d'amour**. Toute *dérobade* est contraire à la notion d'**amour**. Cette prise de position du texte implique que Jésus, c'est à dire YHVH Incarné, ne soit pas non plus le sujet du verbe *a-neuô* ou d'une expression comme *ouk neuô*.

Dans le cadre de cette décision, le texte s'est obligé à créer un verbe pour cet **unique** emploi qualifiant l'**agir** de Jésus, Messie du Dieu **Unique** :

Ἰησοῦς ἐξενευσεν

ce que je peux exprimer par :

Jn V-13

ο	γὰρ	Ἰησοῦς	ἐξενευσεν
Le	car	Jésus	<u>n'a pas montré le moindre signe*?</u>
		οἴλου	ὄντος
		une foule	étant
			ἐν τῷ τόπῳ
			dans le lieu.

Ceci signifie que personne de la *foule* n'a pu remarquer, de la part de Jésus, un signe permettant de le localiser/l'identifier. Cette traduction implique que le lecteur ne peut pas tirer du texte une donnée lui permettant de savoir quel comportement Jésus a délibérément décidé d'avoir. Pour la *foule*, le 'guérisseur' n'a laissé aucun *signe* et elle ne peut pas envisager que l'événement, tel qu'elle l'a vécu, a eu une origine autre qu'un pur hasard.

L'explication vient par le livre des *Actes des Apôtres*, ainsi que cela est révélé par les deux textes du paragraphe **1** ci-dessus = voir page 88. Il y a, en **Ac XXIV-10 à 12**, comme en **Jn V-13**, le mot *ochlou* avec une localisation identique : Dieu est dans le Temple = *lerô* comme Dieu est dans le lieu = *topô*, car, depuis la Tora = **Genèse XXVIII-16**, je sais que Dieu est en tous lieux (*Voir Lexique L-56*), comme il est dans le Temple : même **Présence** de Dieu ! Le texte des *Actes* montre que le seul sujet possible pour le seul emploi du verbe *neuô* en dehors du texte de **Jn**, est un *homme* : le gouverneur, lequel fait un signe* à un autre *homme* : **Paul**.

Je suis revenu à Jérusalem, en un **lieu** proche du Temple, près de la piscine de Bethesda et un jour de sabbat = **Jn V-1 à 9**. J'ai vu ce que j'ai su être *le troisième signe*. Or j'ai lu que le texte avait retenu un verbe composé *ek-neuô* alors que je n'avais pas rencontré, jusqu'à cet instant précis, la racine *neuô*. Lorsque je pourrai lire cette racine verbale, ce sera bien plus tard et le sujet en sera un *homme*, mais pas n'importe quel *homme*, puisque je verrai **Simon Pierre** lui-même faire un signe* à Jean pour lui demander de s'enquérir auprès de Jésus de qui celui-ci voulait parler lorsqu'il avait *dit* :

un	hors de	vous	livrera	moi
eis	<u>ex</u>	umôn	paradôsei	me.

Attentif à la musicalité du texte, j'ai entendu d'abord ex- = hors de = **Jn XIII-21** prononcé par Jésus. J'ai entendu ensuite *neuei* qui est le verbe neuô lorsque **Simon Pierre fait un signe*** à Jean, lequel était en *tô koplô tou Iesou* : Jean avait mis sa tête dans le creux-de-la-poitrine°* de Jésus = **Jn XIII-23**.

Jean était à l'écoute des battements du cœur du Christ et Jean était à la porte du siège de l'intelligence et des pensées du Christ :

Jn X-7 et 9 εγω ειμι η θυρα = Moi je suis la porte.

Pierre est l'*homme* qui a osé faire un signe*, lui l'*homme* qui a, au nom des *hommes des nations*, pris en charge le verbe neuô.

Alors, j'ai contemplé : **Pierre** est celui à qui Jésus dira :

Jn XXI-17 « **Pais** les **brebis** *de moi* ! »

...parce qu'il est écrit :

Jn X-7 « **Moi je suis** la porte **des brebis** ! »
εγω ειμι η θυρα των προβατων

Ainsi ai-je lu le troisième signe dans le texte de l'évangile de Saint Jean tel qu'il fut écrit à l'origine...

...en langue grecque.

.....

Il me disait souvent, très souvent et sans que je réagisse pour comprendre et expliquer, que j'étais 'individualiste'. *Son dire*^o était, chaque fois, pour moi, un coup de lance sans qu'il sorte hors de moi l'insolite d'eau et de sang qui aurait été la preuve concrète de ma foi. Je restais dans le silence, le questionnement et l'inquiétude, cherchant à analyser vers quoi, par quel sens, comment *il* pouvait ainsi exprimer un écart : **je n'arrivais pas à comprendre...**

le motif de sa condamnation
a i t i a

.....

J'ai foi, me disait-*il*, **j'ai foi** dans ce que *je lis*, non pas comme vous qui, muni d'une loupe, considérez par l'intérieur l'écrit, sa structure, le quadrillage de ses mots, les diphtongues ou les jeux des voyelles. Ainsi me disait-*il*. Finalement j'ai entendu que *lui* qui me parlait, *il* invoquait parfois ce célèbre **charbonnier** qui avait **une foi** dite 'de **charbonnier**', comme si le noir du charbon imprégnant son vêtement reflétait un noir quelque part dans sa capacité de comprendre **le texte**. Que de fois *il* affirma que **la foi** de ce **charbonnier lui** était suffisante !

.....

Ami Lecteur !

Tu peux maintenant faire le **constat** suivant :

Rien de tout ce que j'ai mis dans le présent dossier ne peut être tiré de

l'une quelconque des traductions existantes sur les marchés.

*Eux, ils lisent les récits que publiquement leurs amis, tels **le charbonnier**, diffusent et sur lesquels :*

l'inscription de leur motif d'abandon est écrite !

a i t i a

(Cfr. : Mc XV-26)

*Eux, ils s'éloignent **car** il y a foule... ...hors des églises...*

...et désormais... ...eux, ils se dérobent !

Il est urgent de revoir les traductions ... !

Constitution dogmatique sur la Révélation Divine : *Dei Verbum*

§ 25

'Sancta Synodus christifideles omnes...

...ignoratio Christi est.'

« Le saint Concile exhorte de façon insistante et spéciale tous les chrétiens... à apprendre, par la lecture fréquente des divines Ecritures, *'la science éminente de Jésus Christ = Philippiens III-8.'* »

En effet, l'ignorance des Ecritures, c'est l'ignorance du Christ. »

Ignoratio enim Scripturarum ignoratio Christi est.

(Saint Jérôme, Docteur de l'Eglise)

Il est urgent de revoir les traductions ... !

ANNEXE

« Un événement qui précédait leur pensée ! »

« Je suis heureux que le public italien puisse désormais lire le petit ouvrage de Jésus que **Heinrich Schlier** a publié... à une époque où des théories qui circulaient en milieu protestant depuis un certain temps, avec des variantes diverses, étaient présentées dans la théologie catholique comme quelque chose de nouveau et comme une très récente et sûre acquisition scientifique, théories selon lesquelles Jésus serait ressuscité 'à l'intérieur du kérygme' (selon la formule de **Bultmann**), où la résurrection ne signifierait rien d'autre que la reconnaissance de la part des disciples que 'l'affaire Jésus continue'. **Schlier** était un élève de marque de **Rudolf Bultmann**.

En **1953**, à la grande stupeur du Maître, il se convertit à l'Eglise catholique et dit que *cette conversion avait eu lieu* selon une modalité tout à fait protestante, c'est à dire *à travers son rapport avec l'Ecriture...*

Schlier se rendait parfaitement compte que la Résurrection de Jésus des morts représente un problème limite pour l'exégèse, mais à travers celui-ci, il devient particulièrement clair que l'interprétation du Nouveau Testament, si elle veut arriver au cœur de la question, a toujours à faire à des problèmes limites. La foi dans la Résurrection, présente dans les Ecritures néo-testamentaires, met l'exégète devant une alternative qui exige de lui une décision. L'exégète peut certes partager l'opinion (devenue vision du monde dans l'historiographie) de l'homogénéité de toute l'histoire selon laquelle ne peut être arrivé réellement que ce qui pourrait arriver toujours. Mais il est alors obligé de nier la Résurrection comme événement et il doit chercher à éclaircir ce qu'il y a derrière, comment peuvent naître des idées de ce genre ou bien il peut se laisser entraîner par l'évidence d'un phénomène qui interrompt la chaîne des événements pour ensuite chercher à comprendre ce que cela signifie.

Le petit livre de **Schlier** montre simplement ceci : que les disciples se laissèrent entraîner par un phénomène qui se manifestait à eux, par une réalité inattendue, au début même incompréhensible, et que *la foi dans la résurrection est née* de cet entraînement, c'est à dire *d'un événement qui précédait leur pensée et leur volonté*, qui même renversait celles-ci...

.....

L'originalité de cet événement, qui se reflète dans les rapports si particuliers instaurés par Jésus ressuscité, apparaît clairement dans son livre. Ce n'est pas un événement comme tous les autres, mais quelque chose qui sort de ce qui se présente d'habitude comme histoire. C'est de là que naît la difficulté d'une interprétation objective : c'est à partir de là que l'on comprend aussi la tentation d'annuler l'événement pour le réinterpréter comme un fait mental, existentiel ou psychologique.

Bien que Schlier laisse intact dans sa particularité ce que la Résurrection a de singulier, c'est à dire, en dernière analyse, d'incompréhensible pour nous, il a toujours maintenu fermement – fidèle au témoignage des textes et à l'évidence de ce début – 'le caractère irréversible et irréductible de la séquence '*apparition de Jésus ressuscité*' – 'kérygme' – 'foi' ; il a maintenu qu'on entend par résurrection 'un événement', c'est à dire '*quelque chose qui se produit concrètement dans l'histoire*' ou, en d'autres termes, que '*la parole de ceux qui voient Jésus ressuscité est la parole d'un événement qui dépasse les témoins*'

(Cardinal Josef Ratzinger : Introduction à la nouvelle traduction
du livre de Heinrich Schlier – mai 2004)

Alors que j'étais au Golgotha en cette fin d'après-midi du jour de la Préparation, veille de la fête du Grand Sabbat de Pâque, moi aussi j'ai entendu le cri d'étonnement des soldats et j'ai contemplé un événement insolite arrivant *concrètement* dans l'histoire, un événement qui se manifestait dans une réalité inattendue et - à l'époque – incompréhensible pour tous :

Jn XIX-34 et 35

Un-unique des soldats (de sa) lance** piqua** son flanc**
et sortirent aussitôt du sang et de l'eau...

...et celui° qui a vu témoigne** et véridique* est son témoignage...

...et celui-là sait que il dit(= parle) en-vérité.

ANNEXE bis

« Un événement qui dépasse les témoins ! »

Voici que, quelques mois après avoir écrit ce qui précède, je me trouve être envoyé vers le texte du Livre des Juges. Il s'agit du message *dit*^o par l'ange de YHVH à Marie (Voir ci-dessus aux pages 66 et 67). Selon l'oreille qui entend, il y a :

M A R I E

L' A N G E

Pour toi il y aura le signe que...

Tu recevras les deux signes que...

tu prendras-avec^o dans (ton)sein

συλλημνη

εν γαστρι

et car voici que

et aussi que

και

tu enfanteras**

un fils.

τεξη

υιον

Ainsi le texte permet l'*entendre* d'un même message tel que l'une / l'autre ont entendu : deux témoignages pour une unique formulation, mais l'*entendre* par **Marie**, fille d'Israël, vierge et pure, et l'*entendre* par l'ange de YHVH qui remplit la charge de *dire*^o le message de YHVH.

Déjà, au cours de l'Histoire entre YHVH l'Elohim d'Israël et son peuple, l'ange de YHVH fut mandaté pour porter un semblable message :

Juges XIII-3

και ωφθη αγγελος Κυριου προς την γυναικα και ειπεν προς αυτην...

... ιδου συ στειρα και ου τετοκας και συλλημνη υιον

Lc I-26 - 27

ο αγγελος... απο του Θεου... προς παρθενον... και εισελθων προς αυτην ειπεν...

Juges XIII-5

... οτι ιδου συ εν γαστρι εκεις και τεξη υιον ...

Lc I-31

... ιδου συλλημνη εν γαστρι και τεξη υιον...

Juges XIII-7

... και ειπε μοι ιδου συ εν γαστρι εκεις και τεξη υιον ...
 ... οτι Θεου αγιον εσαι το παιδαριον απο γαστρος εως ημηρας θανατου αυτου

